

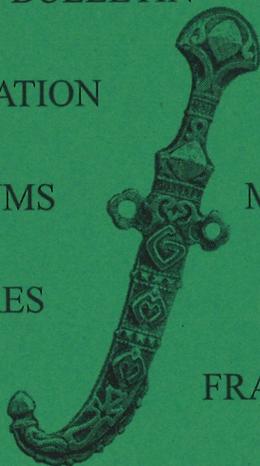
49ème ANNEE - N° 178 - PERIODIQUE

2e SEMESTRE 2009

LA KOUUMIA

BULLETIN

DE L'ASSOCIATION
DES ANCIENS
DES GOUMS
MAROCAINS
ET DES AFFAIRES
INDIGENES
EN FRANCE



29 avenue du général Leclerc 92100 BOULOGNE Tél.: 01.47.79.00.14

Courriel : lakoumia@free.fr — CCP 8813 V 50 PARIS

Reconnue d'utilité publique – Décret du 25 février 1958—JO du 1er mars 1958

Affiliée à la Fédération André Maginot - Groupement 130

SOMMAIRE

| | |
|---|----|
| ÉDITORIAL par le contrôleur général SORNAT | 1 |
| VOEUX du Président | 2 |
| ACTIVITES du SIEGE et des SECTIONS | 3 |
| Assemblées générales | 9 |
| Cotisation | 15 |
| Les sections | 18 |
| A l'honneur | 25 |
| DECORATIONS, PROMOTIONS | 26 |
| IN MEMORIAM | 27 |
| Loys de Kérautem..... | 27 |
| Joseph Ploteau | 29 |
| Maurice Le Goux..... | 29 |
| Madame Pacoret de Saint Bon..... | 29 |
| Philippe Saulay | 31 |
| Jacques Ruel | 32 |
| Henri Chartier | 34 |
| Robert Maffrey | 34 |
| RÉCITS -SOUVENIRS | 36 |
| VOYAGES | 39 |
| Tafilalet | 39 |
| Bou Gafer | 49 |
| CEUX QUI NOUS ONT QUITTES | 57 |
| CARNET | 60 |
| INFORMATIONS, ANNONCES | 62 |
| NOTES DE LECTURE | 66 |



Chers amis,

Voici le sixième bulletin publié depuis que vous m'avez demandé d'accepter de prendre la présidence de notre association.

Ce bulletin arrive bien tard et je sais que beaucoup d'entre vous l'attendent avec impatience. Je vous demande de bien vouloir m'en excuser mais le deuxième trimestre 2009 a été pour moi une époque très remplie.

Depuis 2006 avec vous et votre conseil d'administration, nous avons remis en ordre de marche notre association : choix et acquisition d'un local, reprise du bulletin, participation à de nombreuses manifestations du monde combattant, relance des projets de mémoire à la gloire des Goums marocains.

Force est de constater que si notre association est redevenue plus dynamique malgré les départs toujours trop nombreux de nos Grands Anciens, nous n'avons pas atteint tous les objectifs que nous nous étions assignés. En particulier, notre volonté d'implanter un monument à Paris commémorant l'épopée des Goums marocains n'a pas encore été couronnée de succès. Ce n'est pourtant pas faute de persévérance et d'efforts soutenus. Nous ne baissons pas les bras et continuons de faire avancer ce dossier.

Le devenir du musée de Montpellier a été aussi une source de préoccupation et d'inquiétudes. Finalement, après de nombreuses

démarches, la situation est la suivante : nos collections continueront d'être présentées dans un nouveau musée à Neuf Brisach (Alsace) dans un fort de Vauban, lieu prestigieux classé au patrimoine mondial. Pendant la période des travaux nécessaires à la nouvelle installation, des expositions temporaires organisées par le musée de l'Armée devraient continuer de rendre vivante l'histoire des Goums marocains et des Affaires indigènes. Tout ceci devrait être confirmé officiellement sous peu.

Le Monument aux Morts des Goums, implanté à côté du musée de Montpellier, ne peut pas rester sur place après l'abandon total par l'armée de terre de la place de Montpellier. Grâce à notre camarade Gérard Le Page, président de la section PACA, des contacts ont été pris avec la municipalité de Marseille qui voit d'un œil favorable son installation, place du colonel Edon au pied de Notre Dame de La Garde. Aujourd'hui, nous pouvons espérer que le monument pourra être installé l'été prochain.

A ce numéro vous trouverez joint un annuaire des membres de notre association qui est l'œuvre de notre secrétaire générale adjointe, Antoinette-Marie Guignot.

Ce numéro est aussi le premier de l'année et au nom du conseil d'administration et en mon nom propre, je vous présente mes meilleurs vœux pour l'année nouvelle.

Vœux pour vous-même, pour votre famille et pour tous ceux qui vous sont chers : santé et bonheur, satisfaction et accomplissement dans ce que vous entreprendrez.

Je formule aussi des vœux pour notre association. Qu'elle voit aboutir notre projet de monument commémorant l'épopée des Goums marocains et qu'elle reste le lien qui nous unit tous dans l'amitié et dans le souvenir de ce que nos grands anciens ont accompli.

Zidou l'gouddam

Claude Sornat

ACTIVITES DU SIEGE ET DES SECTIONS

LE SIEGE

DEPÔTS DE GERBES AU COL DE L'ANGE ET A GEMENOS



Le contrôleur général Sornat, Président, Gérard Le Page, Président de la section PACA, l'adjudant-chef Paul Brès, Mesdames. Brès et Sornat ont participé aux manifestations commémorant la libération de Gémenos. La cérémonie a été organisée cette année

pour pouvoir être précédée par un dépôt de gerbe au monument à la gloire du 2ème GTM au col de l'Ange.

La municipalité de Gémenos a rendu un hommage particulier aux Goumiers morts pour la libération de leur ville en inscrivant le nom de ces goumiers sur le Monument aux Morts municipal.

DEPÔT DE GERBE AU COL DU TEGHIME

Le Contrôleur général Sornat, président, Monsieur Georges Tardieu, notre représentant en Corse et Madame Sornat ont participé aux cérémonies commémorant la libération de Bastia. Le Président, accompagné de Monsieur le consul général du Maroc, a déposé une gerbe au pied de notre monument du col du Téghime et au cimetière musulman de Saint Florent.

Au Téghime, le président a prononcé le discours suivant :

Monsieur le Préfet,

Monsieur le Consul Général du Maroc,

Monsieur le Maire de Bastia , Monsieur le Maire de Barbaggio,
Monsieur le Maire de Saint Florent,

Mesdames et Messieurs les élus, Mesdames et messieurs, chers amis,

Nous nous retrouvons devant ce monument que La Koumia a dédié aux Goumiers marocains qui se sont sacrifiés ici pour la libération de la France et de la Corse, premier département libéré.

Ces goumiers ont répondu à l'appel de la France mais aussi à celui de leur Souverain, le Sultan Sidi Mohammed Ben Youssef, futur Mohammed V ; appel lu en 1939 dans toutes les mosquées du Maroc pour demander à son peuple de soutenir sans restriction la France qui entrait en guerre ; appel dont nous commémorons cette année le 70ème anniversaire.

Cet appel scelle l'amitié franco-marocaine. En témoignage de reconnaissance, Sidi Mohammed Ben Youssef fut un des très rares Chef d'Etat à être reçu Compagnon de la Libération par le général De Gaulle.

Nous sommes en 1943, la France a repris le combat en Tunisie où les goumiers ont fait merveille. A la demande du général Patton, le VIème Tabor est engagé en Sicile.

Le 8 septembre, l'Italie signe l'armistice et le 9, les patriotes corses se soulèvent. Les 80 000 Italiens, aux ordres du général Magli se rangent aux côtés des alliés.

Le général Giraud décide de soutenir les patriotes avec des forces composées du bataillon de choc, du 69 RAA, du 1^{er} RTM et du 2^{ème} GTM qui débarquent du croiseur Montcalm le 23 septembre.

Les combats seront rudes pour chasser les 7000 allemands stationnés dans l'île, renforcés de la 90^{ème} Panzer division et de la Brigade SS Reichführer, qui se sont échappés de Sardaigne.

Les Allemands résistent et se replient pour embarquer à Bastia.

Après un coup de main à Ponté Nuovo, il faut prendre le col du Téghime, qui ferme l'accès à Bastia.

Le général Louchet décide d'attaquer le col par le sud avec le 1^{er} RTM qui devra auparavant avoir pris le col de San Stephano et par le nord avec le 2^{ème} GTM, pendant que les Italiens attaquent à Patrimonio.

Transportés jusqu'à Casta au sud de Saint Florent, les Ier et IVème Tabors, sous les ordres du commandant Edon, doivent s'emparer de Serra di Pigno en passant par Farinole, alors que le XVème Tabor reste en réserve à Saint Florent avec le lieutenant-colonel Boyer de La tour

Au cours des manœuvres d'approche, le 1^{er} Tabor qui s'est installé sur la Cima Orcaio doit la quitter sous un feu intense et se replier sur la Serra di Pigno ayant perdu deux officiers, trois sous-officiers et douze Goumiers.

Le colonel de Latour décide d'enlever sans attendre le col du Téghime. Dans la nuit, le XVème Tabor monte vers le Monte Secco,

qu'il doit investir avant d'atteindre le col, d'où il chasse l'ennemi avec l'appui de l'artillerie italienne, non sans que le 47^{ème} Goum perde 25 gradés et goumiers dans une embuscade.

Le 1er Tabor venant du nord, après avoir repris la Cima Orcaio, peut alors prendre le col du Téghime sous le feu et les Allemands finissent par décrocher avant l'arrivée du 1^{er} RTM, venant du col de San Stephano qu'il vient de prendre à l'ennemi.

Le lundi 4 octobre, le capitaine THEN, commandant du 60ème Goum entre dans Bastia que les Allemands viennent d'évacuer, où il hisse le Drapeau Français.

Le 6, le général De Gaulle arrive à Bastia accompagné de Charles Luizet, ancien Goumier, nouveau préfet de Corse.

Nous n'oublions pas les sacrifices des combattants du 1^{er} RTM, du Bataillon de Choc et du 69ème RAA et des Spahis, ni non plus ceux des patriotes corses qui les ont magnifiquement soutenus et aidés.

Nous nous inclinons avec un profond respect et beaucoup d'émotion devant leurs Drapeaux et devant leurs morts.

Dans les durs combats, le 2^{ème} GTM a perdu 3 officiers, 4 sous-officiers et 33 goumiers tués ; 7 officiers, 6 sous-officiers et 118 Goumiers ont été blessés,

Devant ce monument où leurs noms sont gravés dans la pierre, nous ne les oublions pas et nous rappelons que nous devons notre liberté à ces unités d'élite que leur bravoure et leur ardeur au combat ont fait admirer par les alliés et craindre de l'ennemi.

Ils ont encore une fois été dignes de l'éloge prononcée par Monsieur Puaux, Résident général au Maroc un mois auparavant, le 12 juillet 1943 : « La France a trouvé au Maroc les hommes les plus héroïques du monde ».

Je vous prie, Monsieur le Consul général du Maroc, de rapporter à sa Majesté Mohammed VI que nous n'oublions pas, en ce soixante

dixième anniversaire de son appel, ce que nous devons à son illustre grand père, Sidi Mohammed Ben Youssef et à son peuple qui nous a donné tant de valeureux combattants ; de lui dire que nous n'oublions jamais leurs sacrifices honorés ici aujourd'hui devant leurs noms gravés sur la pierre de notre monument ; de lui redire combien La Koumia est attachée à célébrer l'amitié qui réunit nos deux peuples et à rappeler la fraternité d'armes qui a uni, épaulé contre épaulé, les Goumiers marocains et leurs chefs.

Lettre adressée par le contrôleur général Sornat, Président, à Monsieur le président de l'association Militaria véhicule groupe 2B le 31 mai 2009 en Corse.

Monsieur le Président,

Président de La Koumia, association des anciens des Goums marocains et des Affaires indigènes, je viens de voir le DVD que vous avez réalisé sur la commémoration du 65^{ème} anniversaire de la libération de la Corse.

Président de La Koumia, je m'étais déplacé à Bastia pour représenter l'ensemble des Goumiers qui ont, en Corse mais aussi en Italie et en France, contribué à la Libération de notre Pays, parfois au prix de leur vie, toujours au prix de durs sacrifices.

Président de La Koumia, j'ai déposé une gerbe à leur mémoire au monument que notre Association a érigé au col du Teghime pour que personne ne les oublie. J'y ai lu un discours rappelant l'épopée et les combats de ces unités d'élite et ce que nous devons au Royaume du Maroc.

Président de La Koumia, je regrette amèrement de constater que vous les avez oubliés dans votre DVD puisque les manifestations qu'ils ont organisées à la mémoire de leurs camarades tombés au combat n'y sont pas rapportées ; ni non plus la gerbe que j'ai déposée en leur

nom au monument aux morts de la ville de Bastia, le lendemain.

Le devoir de mémoire n'est pas un jeu où l'on se déguise mais un attachement sincère à ceux qui ont donné leur vie pour la Patrie et à ceux qui témoignent encore des sacrifices consentis pour sa Libération. Ce sont eux qui en priorité, ont droit à la parole et à la première place dans les manifestations du Souvenir.

Il serait indigne de penser autrement.

Je vous prie, Monsieur le Président, de bien vouloir agréer l'expression de ma considération distinguée.

Le Président, le contrôleur général des armées (2S), Claude Sornat

DEPÔT DE GERBE A L'ARC DE TRIOMPHE



Le 11 mai 2009, le contrôleur général Sornat, Président, accompagné des Colonels Jean Gonzales et Jean Riom, ainsi que de Chantal



Sornat, Nicole Pantalacci, Catherine Ecorcheville, Camille Chanoine, Marie Gallégo, Jean-Francis Carrère, Antoinette Marie Guignot a ravivé la Flamme au nom de La Koumia en, présence du général d'Armée Cuche, petit-fils du général Hogard, ancien commandant des Goums marocains pendant la seconde campagne de France. Le colonel de Saint-Bon portait notre drapeau.

Assemblée générale ordinaire

Notre assemblée générale ordinaire s'est tenue à Paris, le 28 novembre 2009 dans le magnifique salon des boiseries mis à notre disposition par le Médecin général, directeur de l'Institut des Invalides. Il a été agrémenté par un dîner le samedi et un déjeuner le dimanche forts sympathiques tous les deux à l'Ecole militaire.

Le dimanche matin, nous avons pu assister à une messe dans la chapelle de l'Ecole militaire où la prière à nos frères musulmans a été lue.

Procès verbal de l'assemblée générale

Le président ouvre la séance à 15 heures précises.

Il remercie les personnes présentes et demande une minute de silence pour tous les membres décédés de La Koumia et leur famille au cours de l'année.

Le quorum est atteint (27 personnes présentes et 169 pouvoirs).

1) Rapport moral du Président :

Claude Sornat nous présente son rapport moral (cf pièce jointe). Il propose de le soumettre au vote après les débats sur les questions mises à l'ordre du jour.

2) Musée de Montpellier :

Le musée devrait être définitivement fermé fin décembre 2009 ou début janvier 2010.

A ce sujet, Claude Sornat a écrit au Président de la République (cf. PJ). La Présidence a répondu en renvoyant diplomatiquement le dossier à la

décision du ministre de la Défense...

Intervention de Daniel SORNAT : ce musée existe encore, il n'y a aucune raison pour qu'il disparaisse, rien n'est encore décidé.

Les diverses associations des Amis du Musée sont également intervenues pour regretter sa fermeture et demander son maintien tant que la destination du musée ne sera pas connue et que les locaux ne seront pas prêts à recevoir les collections.

Le président a proposé de le transférer à Toulon, au Mont Faron au mémorial du débarquement de Provence. Cela ne semble pas possible car l'accès à ce site est difficilement praticable pour les cars.

La destination la plus probable est la ville de Neuf Brisach en Alsace dans un ancien fort de Vauban, classé au patrimoine mondial de l'UNESCO. Pourquoi pas à Thorey Lyautey demande le colonel Battle ? Ou bien à Aubagne, si Neuf Brisach ne marche pas, suggère Gilles René Cozette.

Le Président rappelle que nous avons fait don de nos collections au musée de l'Armée et que nous ne pouvons appuyer notre intervention que sur l'obligation de les exposer qui en a été la condition. Le chemin est d'autant plus étroit que cette obligation a jusqu'à présent été contestée.

Le conseil d'administration a donc considéré qu'il devait accepter toute solution conduisant à ce que les collections soient exposées dans de bonnes conditions. Le transfert à Thorey ou à Aubagne ne font pas partie des solutions envisagées par le ministère.

Il reste que le conseil d'administration a pris la position de principe de contester devant la justice toute décision qui ne permettrait pas l'exposition des collections.

Aucune décision n'a encore été prise par le ministère, nous restons attentifs et très vigilants.

3) Le monument aux Morts des Goumiers

Outre le musée, nous avons à Montpellier le monument aux Morts des Goums marocains. L'Ecole d'Infanterie a proposé de le déplacer et de l'emporter à Draguignan. Une suggestion de Georges Tardieu, pourquoi ne pas penser aux plages du débarquement ?

Marseille est une ville qui a une histoire commune avec les Goums marocains qui l'ont libérée. Aussi, nous avons pris des contacts avec la mairie de Marseille et grâce aux excellents contacts de notre ami Gérard LE PAGE, nous pouvons espérer que ce monument pourra être installé sur la place du colonel Edon, aux pieds de Notre Dame de la Garde, où de nombreuses cérémonies sont célébrées tout au long de l'année. Notre monument y trouvera une place dans un site exceptionnel. Nous poursuivons nos entretiens avec la mairie de Marseille.

4) Rapport financier :

Jocelyne Muller, notre trésorière, distribue à l'assistance le bilan 2008 et le projet de budget 2009 ; auparavant, Loïc Chancerelle avait revu en détail les comptes, le Président le remercie.

Une question est posée au sujet de la donation annuelle des 6000€ que La Koumia envoie au Maroc. Pourquoi cette donation ? Réponse du Président : notre capital est issu d'un don fait par SM le roi du Maroc, Hassan II. Le Conseil d'Administration a, depuis de nombreuses années, pris la décision d'employer une partie de ce don à l'aide aux anciens Goumiers au Maroc et à leur famille. Ce don est distribué par une commission (aide sociale aux anciens Goumiers) sous l'autorité et le contrôle du service des anciens combattants à Rabat. Il nous est rendu compte des bénéficiaires, la liste est au siège, à la disposition de ceux qui souhaitent la consulter.

Le président rappelle les commentaires qu'il a faits dans son rapport moral, joint.

Après un débat sur la présentation du budget 2009 qui intervient très en retard en raison de la réunion tardive de l'Assemblée générale, les comptes 2008 et le projet de budget 2009 sont approuvés. Quitus est donné à la trésorière.

5) Commémoration du Centenaire de la création des Goums marocains

Michel Boudet demande que la question du monument soit remise à l'ordre du jour. Une date devrait être proposée d'avance pour cette manifestation et en même temps, la future Assemblée générale. Il faudrait choisir dès maintenant une date symbolique, pourquoi pas le 18 juin, ou le 1er juin, date de la remise de la LH au drapeau des Goums en 1953 ? Gilles-René Cozette

approuve les suggestions de Michel Boudet.

Le Président répond que nous devons être très satisfaits que le Secrétaire d'Etat chargé des anciens combattants ait accepté de coprésider la cérémonie, ce qui lui donnera un lustre et un retentissement sans égal par rapport à ce qui se passerait si nous organisions cette manifestation seuls.. Que dans ces conditions, il ne faut pas rêver, la date ne pourra être décidée que par le Secrétaire d'Etat aux anciens Combattants en fonction de son agenda et en fonction des autorités françaises et marocaines qui y participeront.

Claude SORNAT conclut qu'il est inutile pour nous de fixer une date quelconque avant d'avoir eu l'accord du Maire de Paris et de son Conseil. Pour clore ce débat, il demande à chacun de proposer des dates liées aux événements propres aux Goums.

Le colonel Pelletier propose, en cas d'échec, d'installer le monument à Strasbourg. Le Président et quelques membres s'interrogent sur la participation des Goumiers aux combats de la libération de la ville de Strasbourg.

6) Questions diverses

6.1 Date de la prochaine Assemblée générale :

Le Président propose trois solutions :

la première, le premier trimestre 2010 sans tenir compte de la date du monument. Cette solution évite, comme cela s'est produit les deux dernières années, une réunion très tardive de l'Assemblée générale ;

la seconde, en liant cette manifestation à celle de Marseille en août (transfert du monument de Montpellier) ;

ou enfin, en même temps que l'inauguration de la stèle à Paris.

Le président fait voter à main levée pour le choix de l'AG en même temps que le monument:

- 14 votes pour l'AG et le monument
- - 10 votes pour l'AG avant fin mars 2010, s'il n'y a pas le transfert du monument.

6.2 Voyages thématiques au Maroc organisés par Louis Jean Duclos :

La parole lui est donnée, pour commenter le programme ci-joint (visites des champs de bataille dans le Tafilalet). Un débat est ouvert sur l'histoire du Tafilalet, les dates (en 1918 et 1928), la bibliographie, etc...

Louis Jean DUCLOS expose son projet, ce voyage pourrait avoir lieu en mai 2010. Que les personnes qui seraient intéressées s'inscrivent.

Il lui est demandé de fournir une note d'information sur le voyage et son intérêt historique.

6.3 Michel Boudet relate les différentes manifestations qu'il a organisées dans sa section :

Il rappelle également que le vivier des décorations s'épuise et qu'il y aura moins de promotions en 2010.

L'ordre du jour étant épuisé et la belle salle des Invalides mise généreusement à notre disposition par le Médecin général Directeur de l'Institut National des Invalides, devant être libérée, le Président remercie l'assistance, rappelle qu'une cérémonie de remise de décoration au Lieutenant-Colonel DUCLOS aura lieu au Cercle militaire et déclare l'Assemblée générale close.

RAPPORT MORAL

Cette année encore, nous nous réunissons très tardivement. Je le regrette mais je ne crois pas que nous ayons eu, encore une fois, le choix.

Malheureusement, l'année qui vient de s'écouler n'a pas apporté de solutions à nos projets qui avancent mais si lentement que parfois votre Conseil d'Administration et moi-même pourrions céder au découragement.

Le projet de monument est retardé car la Mairie de Paris l'examine avec une prudence extrême et, alors que techniquement tout est au clair, cherche à se garantir.

Aux dernières nouvelles, après avoir envisagé de consulter le conservateur du Mémorial Leclerc, elle a décidé de créer une commission auprès de la direction culturelle pour examiner les inscriptions qui semblent susciter des réserves. Heureusement, notre projet va être évoqué directement et personnellement avec Monsieur DELANOE. Le maire de Paris a accueilli très favorablement cette intervention et on peut espérer que notre dossier va reprendre un cours plus rapide ... Inch' Allah !

La question du musée évolue mais aussi lentement. Aujourd'hui, nous

sommes menacés par sa fermeture du musée le 18 décembre et la mise en caisse des collections.

Pour empêcher la mise en œuvre de cette décision, nous avons en coordination avec l'association des Amis du musée de l'Infanterie (AAMI), décidé d'écrire au Président de la République. Sa réponse nous a déçus car le dossier a été géré à un niveau hiérarchique faible qui l'a renvoyé à la décision du ministre de la Défense. Rien n'est perdu mais tout reste à faire. Le Président de l'AAMI a écrit alors à Monsieur Guy Tessier, Député et Président de la Commission de la Défense Nationale. Je lui ai moi-même demandé un rendez vous.

Nos objectifs restent les mêmes : conserver le musée de Montpellier ouvert tant que nous n'avons aucune garantie sur la présentation ailleurs des collections. Accessoirement, créer un musée de l'Armée d'Afrique qui aurait une audience bien supérieure à celle du musée de l'Infanterie, ce dernier n'étant qu'une pâle copie du musée de l'Armée.

Votre Conseil d'Administration s'est réuni pour examiner les solutions extrêmes que nous pourrions être obligés d'envisager et notamment, de lancer un recours contre la décision de fermeture du musée car nos collections ne seront plus présentées pour une période longue sans garanties sur l'avenir de cette présentation. A l'unanimité, il a été décidé de recourir, en cas de nécessité à cette procédure après avoir épuisé toutes les voies de recours amiable.

A cet effet, j'ai pris un rendez vous avec le Directeur adjoint du cabinet civil et militaire du ministre de la Défense.

Projet plus positif, celui du déplacement du Monument aux morts des Goums marocains situé actuellement à Montpellier, près du musée.

Grace à notre ami Gérard Le Page, Président de la section PACA, nous avons eu un excellent contact avec la Mairie de Marseille qui est très favorable à une implantation à Marseille, sur une place très bien située où sont organisées de nombreuses manifestations patriotiques.

Nos finances sont déficitaires cette année 2008, de 5291.89 Euros alors que notre portefeuille a perdu, avec la crise, 9731.96 Euros. Ce qui signifie que notre fonctionnement a dégagé un résultat positif de 4440.07 Euros. En réalité, ce résultat est majoré artificiellement par la subvention du Conseil général de Corse inscrite en 2008 alors que la dépense

correspondante n'a été payée qu'en 2009. Il s'élève alors à 1613,63 Euros. Le bien fondé de notre déménagement et de l'achat du siège se confirme encore cette année. Ce résultat positif sera utilisé pour contribuer au don de 6000 Euros que nous faisons chaque année au profit des anciens combattants marocains.

Le bulletin du second semestre n'a pas encore été réalisé. Je m'en excuse auprès de vous tous car je sais combien recevoir le bulletin est important pour chacun d'entre nous et surtout pour nos anciens qui pour certains, n'ont plus que ce lien avec La Koumia et leurs camarades. J'espère pouvoir le faire distribuer avant la fin de l'année.

Voilà le bilan de notre activité que je soumetts à votre approbation et au débat.

Pour ma part, j'ai bon espoir que nous pourrons assumer le devoir de mémoire que nous devons à nos anciens. Il ne faut toutefois pas se leurrer, les effectifs diminuent malheureusement avec les départs trop nombreux malgré de nouvelles adhésions. La Koumia doit continuer de vivre pour assurer notre devoir de solidarité. Si vous m'accordez encore votre confiance, je continuerai à le faire avec vous et en votre nom.

Je n'oublie pas avant d'ouvrir les débats de remercier très chaleureusement nos trois présidentes des sections parisiennes, Martine Dubost, Antoinette Marie Guignot et Nicole Pantalacci, pour l'ensemble de leur œuvre au secrétariat général mais aussi pour avoir organisé, une fois encore de manière remarquable, notre congrès.

COTISATIONS

La cotisation est une marque d'appartenance à notre Association. Elle est indispensable à son fonctionnement. Ne l'oubliez pas.

Son montant qui n'a pas été augmenté est toujours égal à 37 Euros.

BILAN 2008

LA KOUMIA

| | ACTIF | | PASSIF | |
|----------------|-------------------|-----------------------------|-------------------|-------------------|
| | ANNEE N | ANNEE N-1 | ANNEE N | ANNEE N-1 |
| Immobilier | 89 000,00 | 89 000,00 | 236 983,03 | 269 442,43 |
| Mobilier | 1 568,68 | 1 568,68 | 0,00 | 0,00 |
| Stocks | 4 577,55 | 5 099,31 | 0,00 | 0,00 |
| Créances | 0,00 | 0,00 | 0 | |
| Portefeuille | 126 768,19 | 136 400,00 | -9 731,96 | -2 638,30 |
| compte épargne | 2 287,43 | 2 223,97 | | |
| CCP | 282,22 | 658,23 | 3 955,31 | -29 821,10 |
| compte BNP | 6 389,16 | 1 792,84 | | |
| caisse | 333,15 | 240,39 | | |
| TOTAL | 231 206,38 | 236 983,42 | 231 206,38 | 236 983,03 |
| | | TOTAL | | |
| | | SOLDE N-1 | | |
| | | Provisions | | |
| | | Dettes | | |
| | | Créances | | |
| | | Variation du capital | | |
| | | Résultat | | |

| LA KOUMIA | Exploitation | 2008 | |
|-------------------------------|--------------------|---------------------|--------------------|
| DEPENSES | | RECETTES | |
| I) Fonctionnement | | | |
| <u>Siège</u> | | | |
| Charges | 363,65 € | Cotisations | 8 009,49 € |
| EDF/Ass | 929,19 € | | |
| Tel/Internet | 942,66 € | Dons | 418,00 € |
| Timbres | 935,16 € | Dons Exceptionnels | 0,00 € |
| Frais Banque | 21,50 € | | |
| Fournitures | 1 958,80 € | | |
| Déplacements | 583,02 € | Subventions | 3 755,00 € |
| Impots | 234,50 € | | |
| Insignes/livres | 0,00 € | | |
| s/total : | 5 968,48 € | Produits financiers | 2 124,23 € |
| <u>Action Sociale</u> | | | |
| Plaques/Gerbes | 520,00 € | Insignes/livres | 521,76 € |
| Aides | 0,00 € | | |
| s/total : | 520,00 € | Repas AG/CA | 2 865,00 € |
| <u>Communication</u> | | | |
| Bulletin | 3 213,50 € | | |
| <u>Relations Exterieures</u> | | | |
| AG/CA | 2 695,58 € | | |
| Frais Régions | 529,85 € | | |
| Musée | 0,00 € | | |
| Cotisations | 326,00 € | | |
| s/total : | 3 551,43 € | | |
| S/Total Fonctionnement | 13 253,41 € | S/Total | 17 693,48 € |
| II) Investissement | | | |
| <u>Travaux Monuments</u> | | | |
| Croix des Moinats | 0,00 € | | |
| Corse | 0,00 € | | |
| s/total : | 0,00 € | | |
| III) Aide Maroc | | | |
| Maroc | 0,00 € | | |
| s/total | 0,00 € | | |
| Excédent | 4 440,07 € | | |
| Total Général | 17 693,48 € | TOTAL : | 17 693,48 € |

LES SECTIONS

SECTION DES MARCHES DE L'EST

Discours prononcé par notre camarade Scotton (D), Président de la section

Au nom de la section des marches de l'Est de La Koumia, ayant l'honneur de succéder au Commandant Philippe SORNAT, je voudrais tout d'abord adresser tous mes remerciements aux autorités civiles et militaires, aux associations patriotiques et à tous ceux qui se sont joints à nous pour cette cérémonie.

Je désire également excuser : Monsieur le Préfet des Vosges, Monsieur le Député Vansson et Monsieur Jean-Pierre Masseret, Président du Conseil régional, tous trois pris par d'autres obligations. Notre Président national, le Contrôleur général des Armées Claude Sornat, invité par le Président de la République aux cérémonies nationales du 08 mai à Sainte-Maxime.

Nous voici réunis comme chaque année, à la même date, devant ce haut lieu de mémoire que représente le monument des Goums marocains, à la Croix des Moinats, érigé pour commémorer le sacrifice des Goumiers marocains qui librement répondirent à l'appel du sultan Sidi Mohamed Ben Youssef, futur roi Mohamed V, les appelant à combattre à côté de la France contre l'Allemagne nazie.

Ce monument, par la symbolique de sa situation, au cœur de ces vallées vosgiennes, évoque également ceux qui, dans une même fraternité d'arme, offrirent leur vie pour la liberté :

Les soldats du corps expéditionnaire français en Italie et ceux de la première armée française.

Ceux des troupes alliées (et nous pensons notamment aux 5 200 soldats qui reposent dans le cimetière américain du Quequement) et également, tous les maquisards morts pour la France dont nos

montagnes gardent en beaucoup d'endroits, les noms gravés dans la pierre .

Cette année marque également un double anniversaire.

En décembre 1999, la tempête avait endommagé ce site et cela a conduit le Conseil général des Vosges, sous l'égide de Monsieur le Président Poncelet à le réaménager, l'agrandir et en assurer la pérennité grâce à une convention signée avec le Général Le Diberder, alors Président de La Koumia.

Enfin, il y a 55 ans, était inauguré ce monument par le Général Guillaume qui a commandé les Goums marocains pendant la campagne d'Italie et jusqu'à la prise de Marseille.

Pour conclure, je voudrais citer deux extraits du discours qu'il prononçait alors :

« C'est dans les Vosges que les 1^{er}, 2^{ème} et 3^{ème} groupements de Tabors respectivement aux ordres des colonels Leblanc, de Latour et Massiet du Biest, placés sous le commandement du Général Hogard livrent, d'octobre à novembre 1944, leurs plus durs combats. Jumelés dans le cadre du 2^{ème} Corps d'Armée du Général de Monsabert avec la 3^{ème} Division d'Infanterie Algérienne et les valeureuses unités issues de la résistance, ils prennent une part décisive à la libération des vallées vosgiennes des deux versants Saint Amarin, Wildenstein, la forêt de Longegoutte, Thièfosse, Planois, le Rondfaing, le Lac Blanc, le Lac Noir, Hachimette, autant d'assauts sanglants livrés sous la pluie ou la neige, dans l'obscurité traîtresse des bois.

Ma fierté est d'être, en ce jour, devant le monument élevé à leur gloire, devant leur drapeau, leurs fanions, en présence de ces populations vosgiennes qui surent les accueillir durant le rude hiver 1944-1945 et les entourer d'une chaude sympathie dont tous ont conservé un impérissable souvenir.

Vosgiens, nous vous confions ce monument élevé non loin du vallon de la Piquante Pierre qui vit l'héroïque sacrifice de vos jeunes maquisards en vue des cités martyres de la Bresse et de Cornimont.

Il rappellera aux passants l'épopée des Goums et les liens qui unissent les français et les marocains, liens que le grand lorrain le Maréchal LYAUTEY dont la figure ne saurait être absente en ce jour, a si solidement tissé pour que là-bas comme ici, la France demeure grande et aimée. »

LA SECTION RHONE-ALPES

La section en Auvergne

Samedi 4 octobre 2008, quelques membres de la section sont venus rendre visite à leurs voisins d'Auvergne. L'objectif des camarades du Lyonnais était de venir à la rencontre des anciens qui ne peuvent pas toujours se déplacer vers Lyon en raison de l'éloignement ou des « misères de l'âge ». C'est à Pont-du-Château (10 km est de Clermont-Ferrand) que Jean Marie Magnenot (descendant) et son épouse accueillirent ceux qui ont pu se déplacer de Lyon : le Président Yves Guidon et Madame, Madame Joseph Magnenot et son fils Jean Pierre, Jacqueline Maurer (descendante).

Le Colonel de La Brosse et Madame (Messeix 63) ainsi que le Colonel Brassens et Madame (Bellerives sur Allier 03) ont pu se joindre à ce groupe et retrouver l'esprit « Koumia ». Au-delà de la réunion, ce moment a été avant tout un plaisir de se retrouver, d'échanger ou de réveiller des souvenirs lointains de la période des Goums et des A.I., de prendre des nouvelles des uns et des autres.

Cela s'est fait autour d'une table lors d'un repas simple dans un restaurant au bord de la rivière Allier. L'après-midi s'est passée à la Mine des Rois (extraction de bitume). En fin de journée, ceux qui le pouvaient ont fêté le 60ème anniversaire de la « Deudeuche » dans son village natal à Lempdes (63). (exposition, collection, baptême).

Le lendemain, aperçu de l'Auvergne profonde dans les environs de St-Nectaire. Repas traditionnel à la Ferme. Excursion sur le plateau de Gergovie. Puis un circuit-visite de la ville de Clermont-Ferrand en fin d'après-midi. Le dimanche s'est terminé autour du verre de l'amitié à Dallet. Un week-end bien rempli. Jean-Marie Magnenot

Réunion du 24.01.09

Sur 45 invitations à notre réunion, 25 réponses dont 12 favorablement. Nous déplorons le décès du Colonel Durieux en avril 2008 (signalé à La Koumia Paris début janvier 2009).

Nous devions être 23 mais la maladie de certains nous a ramené à 17.

Étaient présents : Le Général et Madame. Thévenon, Monsieur et Madame Loubes, Monsieur et Madame. Foret, Monsieur et Madame J.M. Magnenot (D), Mademoiselle Gorges, Madame Maurer, Madame Michèle Vérié, Monsieur Sébastien Larousse et son amie, le Commandant Joly, madame. Lamandie, amie des Goums, Madame. Nasville, adhérente, Monsieur et Madame Guidon. .

Nos malades de la dernière heure : Madame. Magnenot, le Colonel et Madame Jocteur, Madame Orsini. Le Colonel Daguet est venu nous saluer mais n'était plus du tout en forme pour rester au repas. M. Corbelin nous a rejoint pour notre réunion.

Étaient excusés : Les colonels Brassens, de LA Brosse, Guérin, Clemençon, Docteur. Barrière, Monsieur Chopelin, Mesdames Thépenier, Degache, Coussy, Chamiot et Monsieur Lamoise.

Repas au mess du Quartier Général Frère suivi de la galette des Rois, arrosée au champagne et cela dans une très bonne ambiance.

Une réunion pour donner des nouvelles des Anciens, ainsi que de La Koumia Paris.

A l'initiative de Madame Orsini, une carte signée par la plupart des participants à été adressée à Madame. Barbarin, mère du Cardinal, Primat des Gaules.

Réunion du 16.05.09

Avant les vacances, nous étions 14 à se retrouver à Lyon , (Mess de Garnison). Étaient présents :

Le Colonel et Madame Jocteur, Monsieur et Madame Foret, Madame Magnenot, Monsieur et Madame J.M. Magnenot, le Commandant Joly, Jacqueline Maurer, Messieurs Corbelin, Loubes et Sébastien

Larousse, Monsieur et Madame Guidon.

Étaient excusés : Le Général et Madame Thévenon, Monsieur Daguet, Mesdames Loubes, Lamande, Michèle Vérié, F. Georges et Thépenier.

Un très bon repas servi au mess a été apprécié de tous.

Puis une petite réunion pour donner quelques nouvelles des Anciens, ainsi que de La Koumia de Paris.

Le Capitaine (H) Y. GUIDON
Président de la section Rhône-Alpes

Section PACA

Réunion du 21 Mars 2009

La réunion annuelle de la région PACA s'est tenue le samedi 21 mars 2009 dans la belle résidence Costeur Solviane de la Légion d'Honneur à Saint-Raphaël.

Sous la houlette de notre Président national, le contrôleur général Claude Sornat accompagné de son épouse, de fidèles sociétaires avaient répondu présents.

S'étaient déplacés de Montpellier, le Président Pierre Chancerelle et son épouse, avec leurs amis, le Général Assam et son épouse, ainsi que le Colonel Daniel Sornat.

D'Ollioules, Madame Wartel, la « plus fidèle des fidèles », accompagnée de sa fille Dominique Van Bockstael, récemment installée à Marseille.

D'Aix en Provence, Monsieur de Saint-Lager, ainsi que notre dévouée secrétaire, Marie Andrée Jugi, sans oublier d'autres fidèles, Paul et Monique Brès.

De Nice, Madame. Montaud, de la Roquette sur Siagne, Monsieur et Madame Tétu, et de St-Paul-en-Forêt, Monsieur et Madame. Saulay dont le père, le Colonel Saulay est l'auteur du Tome 1 de l'Histoire des Goums Marocains.

Monsieur et Madame. Koutcherenko toujours présents également, s'étaient déplacés de Carnoux en Provence.

Enfin, J.F. Nabères, le plus éloigné de tous, avait fait le déplacement de la Drôme provençale.

Au cours de l'apéritif, le Président évoquait les deux sujets importants d'actualités : l'inauguration du Monument à Paris et l'avenir du Musée à Montpellier.

Tous les convives ont apprécié ensuite le couscous royal servi dans une des belles salles de la Résidence et notre réunion s'est achevée, comme à l'accoutumée, par une tombola animée par Annie Le Page et M-A. Jugi.

Gérard LE PAGE

Section LANGUEDOC

Réunion du 19 avril 2009

La section Languedoc s'est réunie le 19 avril à Nailloux (Haute Garonne), à l'auberge du Pastel.

Étaient présents : Monsieur et Madame Aucoin, Monsieur et Madame Brassens, Monsieur et Madame Chancerelle, Monsieur et Madame Darolles, Monsieur Génin et Mademoiselle, Mesdames Guyard, Lamoise, Parlange et Monsieur et Madame Zoppis, soit 14 personnes dont 12 membres et conjoints de la section Languedoc.

45 invitations avaient été envoyées aux membres de la section, camarades des sections voisines, sympathisants de la section. 28 réponses ont été reçues dont 19 négatives.

L'allocation d'ouverture du Président de section porta sur les points habituels

Les nouvelles des camarades absents : nombreux déplacements en cette période de vacances scolaires dans plusieurs zones, raisons aussi de santé. Des vœux furent formés à l'intention des malades et handicapés. Le Colonel et Madame Alby étaient pour leur part, à

Lille au baptême de leur premier arrière-petit enfant.

Le rappel de ceux qui nous ont quitté depuis la réunion du 13 avril 2008 :

Madame Harmel, veuve du Colonel décédé en 1999, le Commandant Jacques Guyomar, ancien Président de la section Pyrénées, le médecin-colonel Maurice GUYARD, Madame. Servoin, épouse de l'ancien Président de la section Aquitaine, Madame Azam, veuve du colonel décédé en 1998.

Quelques instants de recueillement furent observés en leur honneur.

Les nouvelles de La Koumia, partie importante, avec d'abord le rappel du contenu des comptes rendus du Conseil d'Administration du 1er octobre 2008 et de l'Assemblée générale du 13 décembre 2008, figurant dans le dernier bulletin de La Koumia, reçu en février, les points principaux étant la célébration du centenaire de la création des Goums Marocains (1908), le devenir du musée des Goums de Montpellier, le voyage au Maroc.

La présence du Président de la section Languedoc-Roussillon, Pierre Chancerelle qui avait reçu le Président national à la réunion de sa section début avril et auquel la parole fut donnée, permit d'actualiser l'état des questions et projets en cours.

Le bout du tunnel semble apparaître en ce qui concerne la célébration du centenaire qui pourrait avoir lieu à l'automne. Quant au devenir du musée des Goums, il est tributaire de trop de facteurs d'ordre local ou national, civil ou militaire pour qu'apparaisse pour l'instant la moindre perspective.

Parmi les événements marquants de la période écoulée, depuis la dernière réunion, furent également rappelées la remise de la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur à Louis Lamoise lors des cérémonies du 8 mai 2008 à Montauban et la célébration, en janvier dernier, du centième anniversaire du Colonel de Kérautem, membre de la section voisine des Pyrénées, à laquelle la section Languedoc s'était associée. Bel exemple de longévité à méditer et à rapporter à la devise familière, polyvalente et toujours actuelle : Zidou el-gudamm !

Pierre BRASSENS

Section Ile de France

Le 11 mai 2009, La Koumia était présente à l'Arc de Triomphe pour raviver la Flamme, cérémonie présidée par le Général Cuche,

nouveau président de La Flamme en remplacement du Général Combette.

Le Président Claude Sornat a déposé la gerbe de La Koumia et le porte-drapeau était Henri de Saint Bon.

Etaient également présents : Colonel Jean Gonzales, Colonel Jean Riom, Chantal Sornat, Nicole Pantalacci, Catherine Ecorcheville, Camille Chanoine, Marie Gallego, Jean-Francis Carrère, Antoinette Marie Guignot. Cette cérémonie annuelle a été suivie, pour ceux qui le pouvaient, par un dîner chez « Clément », avenue de Wagram.

La section, accompagnée du drapeau porté par Louis Jean Duclos a été présente aux cérémonies du 11 novembre à Boulogne Billancourt ainsi qu'à la cérémonie en l'honneur du Maréchal Juin, le 27 janvier 2009.

A L'HONNEUR

Léopold EYHARTS

Général astronaute (Descendant)

Le colonel Henry Alby nous adresse deux photos transmises par le Commandant J.B. EYHARTS à l'intention et à destination des anciens et descendants Koumia, du Général Léopold Eyharts et de l'équipe de la navette de la mission spatiale STS-122 vers la station Mir.

DECORATIONS

OFFICIER DE LA LEGION D'HONNEUR

Lieutenant colonel Louis jean DUCLOS

CHEVALIER DE LA LEGION D'HONNEUR

Suzanne COIGNARD

Ancienne ambulancière au XV° Bataillon spécial de la 1ère D.B. lors de la campagne 44-45 à laquelle elle a participé depuis le débarquement du 15 août sur la plage de la Nartelle à Sainte Maxime, jusqu'au dernier jour, le 9 mai 1945, Suzanne COIGNARD a été nommée au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur (nomination publiée au J.O. du 2 janvier 2009).

Anne AZAM PRADELLEILLES

A été élevée au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur, le 4 mai 2009.

Sergent-chef Barreau

PROMOTIONS

L'Adjudant Pierre ALVERNHE, fils du Lieutenant-colonel Henry ALVERNHE, en service au 5° Régiment d'Hélicoptères de Combat à Pau, a été promu au grade d'Adjudant-chef à compter du 1er janvier 2009.

IN MEMORIAM

Loys de KERMEC'HOU de KERAUTEM Grand officier de la Légion d'Honneur

Nous avons l'immense chagrin d'annoncer le décès de notre camarade de KERAUTEM, doyen de notre Association et illustre exemple pour nous tous.

Nous reproduisons ici un extrait du discours prononcé au nom de La Koumia par le Colonel Alby le jour de la remise des insignes de Grand Officier par Madame Alliot-Marie, ministre de la Défense, et publié dans le bulletin 174.

Nous y ajoutons avec tristesse le compte rendu de la fête qui avait été organisée le 18 janvier 2009, pour l'anniversaire de ses cent ans.

Discours du Colonel ALBY (extraits)

«Votre carrière durant, sans déroger, vous avez manifesté droiture, fidélité aux engagements, respect des autres, sens du devoir, intrépidité face au danger et ardeur au combat, faisant ainsi reconnaître votre caractère, vos qualités humaines et morales ainsi que vos aptitudes au commandement. Homme de courage vous l'avez été, en atteste vos titres de guerre français et étrangers : douze citations dont cinq palmes, deux blessures, la Silver Star Medal américaine, le Mérite Chérifien, prestigieuse et rare décoration marocaine, la Croix de la vaillance vietnamienne, sans oublier la Médaille militaire, toutes distinctions obtenues au cours de la pacification du Maroc et des opérations de guerre en Tunisie, Italie, France, Allemagne et Indochine.

La plaque de Grand Officier de la Légion d'Honneur que vous venez de recevoir représente, mon Colonel, l'honneur de votre vie de soldat. Elle vous fait entrer, non sans éclat et panache, dans le cercle restreint, au sein de notre premier ordre, de ceux qui ont été décorés à titre militaire au péril de leur vie.

Elle suscite, enfin, un grand respect chez vos camarades qui devant ce témoignage de reconnaissance de la Patrie, prennent conscience de l'honneur que cette distinction apporte, par votre intermédiaire, aux anciens des Goums et des Affaires indigènes comme à l'Armée d'Afrique. »

Centième anniversaire le 18 janvier 2009

Le Commandant et Madame J.B. Eyharts, Madame J. Bertot ainsi que le Colonel et Madame H. Alby se sont rendus, le mardi 20 janvier 2009, au domicile du Colonel de Kérautem à Urrugne, afin de lui souhaiter de vive voix un heureux anniversaire et pour lui manifester leur attachement et leurs sentiments amicaux.

En l'absence du président Rougeux de la section Pyrénées, empêché pour raison de service, lecture et remise du message de félicitation du Président national de La Koumia lui furent faites par le Colonel Alby.

Ayant reçu auparavant, le 18 janvier, une superbe gerbe de fleurs et un souvenir de la part de La Koumia, le Colonel de Kérautem dont l'état de santé paraît pour son âge assez satisfaisant, se montra très touché par les différentes marques de camaraderie et de fidélité reçues en présence de l'Amiral et de Madame Harysmendy, ses neveux, et nous demanda de transmettre au Contrôleur général SORNAT et au Président de la section Pyrénées ses vifs et sincères remerciements.

Après avoir sablé le champagne, un déjeuner, animé par la verve du

Colonel, nous réunit dans un restaurant à Ciboure, avant, de retour à Urrugne, de faire des adieux marqués d'une pointe d'émotion à notre Grand Ancien.

JOSEPH PLOTEAU

Décédé le 25 décembre 2008, inhumé le 29 à Cabrières (Gard)

Grièvement blessé à Boulogne sur mer en 1940 pendant la campagne de France, il est prisonnier dans un hôpital en Allemagne puis rapatrié en zone libre.

Il débarque à Oran le 7 novembre 1942 et passe au Maroc où il est affecté au 24ème Goum le 13 novembre 1942.

Affecté au 63ème Goum le 1^{er} février 1943, il participe aux durs combats de Tunisie. Sergent, il débarque avec le CEFI en Italie où il est engagé avec le 1er GTM.

Après avoir débarqué en Provence avec son GTM, il participe à la libération de la France et à la campagne d'Allemagne.

Plusieurs fois cité, il était Officier de LH, titulaire de la Médaille Militaire, Croix de guerre 1939-45, Croix de guerre TOE.

MAURICE LEGOUIX,

Sa fille aînée nous informe que son père, né le 26 juin 1909 aurait eu cent ans en 2009. Entré aux Goums en 1939 au 10ème Tabor, il était basé à Tatoralt. Faisant partie du corps expéditionnaire, il partit en Italie où il fut blessé. Il décéda le 19 février 1982.

MADAME JEAN PACORET DE SAINT-BON

est décédée le 12 février 2009. L'enterrement a eu lieu le 26, en l'église Saint Antoine du Chesnay. Madame de Saint Bon était la mère d'Henri de Saint bon.

Adieu prononcé pendant la messe par son fils Henri

« Hosanna in excelsis !

Depuis longtemps, ma chère Maman, vous attendiez avec grande espérance le moment de rencontrer le Seigneur face à face. Il vous a accordé cette grâce dans votre 100ème année.

Votre vie a été exemplaire. Trois valeurs l'ont guidé : la France, la foi et la famille. Les trois F.

Vous avez aimé viscéralement la France.

Alors que vous veniez d'avoir 5 ans, vous avez participé, si j'ose dire, à la bataille et à la défense de Nancy menées victorieusement par le général de Castelnau en 1914.

Vous avez été fille, belle-fille, épouse, mère, grand-mère, tante d'officiers d'active, et encore grand-mère de quatre officiers de réserve.

L'armée était votre deuxième famille. Vous appréciez tant de vous replonger dans l'ambiance chaleureuse des réunions des membres de la promotion de St-Cyr de papa et de La Koumia parmi lesquels vous comptiez nombre d'amis. Vous aimiez les prises d'armes avec leurs cérémonials. Vous avez vécu avec une passion souvent mal contenue les heures et malheurs de notre pays.

Les nombreuses années partagées avec papa au Maroc vous ont profondément enthousiasmée. Vous y avez vécu le rôle bienfaisant de la France dans ce Protectorat et vous pouviez témoigner des relations fortes d'estime, de confiance réciproque et d'amitié qui ont existé entre les Français et les Marocains, depuis votre arrivée dans ce pays en 1934 jusqu'au début des années 1950. Par la suite, vous avez été écœurée par la manière dont cette œuvre magnifique a été déformée et salie.

Vous avez été ainsi amenée, à l'instar de saint Paul que vous vénériez tant, à prendre des risques pour témoigner de votre foi.

Aujourd'hui, vous avez rejoint au ciel le bébé musulman orphelin à l'agonie que vous avez baptisé, il y a peut-être 60 ou 70 ans, au fin fond du bled marocain en seule présence du Seigneur. Il est certes retourné au Père peu après mais vous vous étiez promise de lui annoncer le Christ au cas où il aurait survécu.

..... Vous resterez pour nous la rassembleuse, la fédératrice, l'unificatrice. »

Henri de SAINT- BON

Philippe SAULAY

décédé le 15 Avril 2009

Nous nous étions connus, par hasard, lors d'une rencontre de tennis il y a 3 ou 4 ans.

Tu m'avais dit être le fils d'un officier des Goums marocains et je t'avais répondu que moi également. Il s'avérait que nos pères étaient intimement liés et que de ce fait, nous avons de suite sympathisé et j'en ai profité pour te faire immédiatement adhérer à La Koumia.

Dès lors, avec ton épouse, vous participiez à toutes les réunions de la PACA, récemment à celle de Saint-Raphaël, à la Légion d'Honneur le 21 mars, et à celle de la région Languedoc à Nîmes le 4 avril, où nous avons partagé un très agréable moment avec les CHANCE-RELLE qui nous avaient invités chez eux le soir de la réunion.

Le lendemain, notre périple nous conduisait à Anduze, pour visiter sa poterie et sa bambouseraie.

Deux semaines plus tard, Philippe, tu nous quittais subitement à l'hôpital de Saint-Raphaël, en laissant ta famille et tes nombreux amis atterrés d'une aussi rapide disparition.

Saches que nous ne t'oublierons pas, nous supporterons de notre mieux ton épouse, Marie-France, et comme nous l'avons tous chanté le jour de ton enterrement, le 18 avril, à la sortie de la messe en ton village de Saint-Paul-en-Forêt (83) :

« Ce n'est qu'un au revoir, Philippe »

Gérard LE PAGE

COLONEL JACQUES RUEL

Né le 10 janvier 1914 à Sées, second de six enfants, Jacques RUEL, après des études à Caen et au Lycée Saint-Louis de Paris, intègre le 1er octobre 1934, l'Ecole Spéciale Militaire de St-Cyr, promotion « Roi Alexandre 1^{er} ». Au cours de ses années d'école, il rencontrera sa future femme, Marie-Geneviève DAY.

A sa sortie en 1936, il choisit l'infanterie et est affecté au 2ème Régiment de Tirailleurs algériens, à la 2ème compagnie à Mostaganem. Sa femme le suit à Tiaret où naît le 5 avril 1938, sa fille Chantal.

Après la déclaration de guerre, le lieutenant RUEL s'embarque pour Beyrouth le 10 octobre 1939, pour rejoindre le 29ème régiment de Tirailleurs algériens (29ème RTA). Il rentre en France le 24 août 1941 puis repart à destination du Maroc où il est mis à disposition du Résident général de France pour recevoir un emploi dans le service des Affaires indigènes.

Dès son arrivée dans le protectorat marocain, il est mis en congé d'armistice devient « civil » et est nommé Contrôleur adjoint de 2ème classe. Il est alors sous les ordres du Général Guillaume, Directeur des Affaires politiques à la Résidence du Maroc. Sous cette apparence « civile », il participe à l'instruction des Goums au cœur de la montagne marocaine où de l'armement et du matériel militaire étaient dissimulés. Le 1er juillet 1942, son fils Didier naît à Rabat.

Après le 8 novembre 1942, il réintègre l'armée et est affecté alors au 3ème Groupe de Tabors marocains. Il quitte Ouztagh et embarque pour Naples le 27 décembre 1943. Commence alors la campagne d'Italie où il sera blessé par balle le 28 mai 1944, à San Stephano, dans les faubourgs de Rome.

Il débarque en France le 20 Août 1944, avec ses Goumiers vers Marseille en passant par Aubagne, le plateau de Carpiagne, puis les faubourgs de Marseille où il prendra le fort Napoléon aux Allemands. Il poursuit les Allemands jusque dans les Vosges où des combats acharnés vont se dérouler. Il finira la campagne de France après avoir passé Strasbourg, à Colmar où il est fait chevalier de la Légion d'Honneur par le Général de LATTRE de TASSIGNY.

Après la capitulation allemande, il rentre au Maroc à Mèchera Del Ksiri, où il retrouve les Affaires indigènes jusqu'en juin 1947. Puis il est envoyé le 8 août 1948, comme observateur en Palestine au quartier général de l'ONU où il assistera impuissant au transfert de population arabe à Haïfa.

Après avoir pris un congé de trois ans pour travailler dans la société de textile familiale, il réintègre l'armée en 1952 pour servir en Extrême-Orient comme adjoint au chef du cabinet militaire du commissaire de la république du Cambodge. Le 15 octobre 1953, le Capitaine RUEL est affecté au 2ème Bataillon de Marche du 2ème Régiment de Tirailleurs algériens au nord-Vietnam. Il retrouve ainsi en Extrême-Orient son régiment de sortie d'école ! Bien que n'ayant pas participé à Dien-Bien-Phu, sa zone de combat est à proximité. Les combats seront durs, à des milliers de kilomètres de la métropole, face à un adversaire fortement soutenu par la Chine de Mao. Il quitte définitivement l'Indochine en septembre 1954 à bord de l'USS Haven transformé en navire hôpital.

Le 13 Mars 1955, il est affecté à l'Etat Major du commandement du secteur français de Berlin. Il y est promu Chef de Bataillon le 1er juillet 1956. Il est ensuite muté au 22ème Régiment de Tirailleurs algériens pour prendre le commandement du 3ème Bataillon dans l'est de l'Algérie, dans le secteur de Tébessa puis de Souk Arras. Le 26 avril 1960, il rejoint l'Etat Major interarmées du commandement en chef des forces en Algérie, à Alger, poste où il restera jusqu'au 1 juillet 1962. Il est promu Lieutenant-Colonel le 1er avril 1962.

Il finira sa carrière à Paris, à l'Etat Major de l'armée de terre au grade de Colonel le 30 décembre 1966.

Commandeur de la Légion d'Honneur, titulaire de neuf citations et d'un témoignage de satisfaction, décoré de la Croix de Guerre 39-45 avec étoile d'argent et palmes, de la médaille commémorative 39-45 barrette France Afrique-Libération, de la médaille coloniale avec agrafe « extrême orient », de la médaille commémorative de la campagne d'Indochine, de la Croix de guerre des TOE étoile d'argent, de la médaille commémorative d'Algérie, de la croix de la Valeur militaire avec étoile d'argent et étoile de vermeil, Officier de l'ordre royal du Cambodge, le Colonel RUEL retrouve aujourd'hui sa femme et ses compagnons d'armes. Il nous laisse le souvenir d'un homme droit, courageux, honnête et nous rappelle une page d'histoire, celle qu'il a écrite avec d'autres.

ADJUDANT CHEF HENRI CHARTIER

Michel Jenny nous prie d'annoncer le décès de l'Adjudant chef CHARTIER le 25 décembre 2009, à Poitiers.

Ce fidèle de La Koumia avait intégré les Goums marocains après la guerre. Cependant, à moins de vingt ans, il s'était évadé par l'Espagne et fait un séjour dans les geôles de Miranda.

A son arrivée au Maroc, il s'engage au 4ème RTM et fait toute la campagne d'Italie. Il fait la campagne de France au 1er RTA, puis au 27ème RI, nouvellement créé.

A partir de 1949, nous le trouvons aux Goums de Zagora, puis de Ouarzazat. C'est de Mokhrisset en 1955, près de Ouezzane, qu'il part dans les Aurès où les Goums sont présents. A l'indépendance, il ramènera ses Goumiers au Maroc et se fera muter à la SAS de Mascara (Algérie) jusqu'en 1962.

Chevalier de la Légion d'Honneur, il était également adhérent de Rhin et Danube et s'impliquait beaucoup dans les associations patriotiques de sa commune de Saint-Benoît.

Michel JENNY

Président section Pays de Loire

ADJUDANT CHEF ROBERT MAFFREY

Nous reproduisons ici la biographie qu'il avait rédigée et que sa fille nous a transmise.

Né au Val d'Ajol. Vosges le 6 mars 1926.

Goumier à 99.9%. Engagé volontaire le 10 novembre 1944, au 3ème GTM, 9ème Tabor, 81ème Goum. Participe aux campagnes des Vosges, Alsace, Allemagne. Nommé sergent, il transforme son engagement D.G. en engagement de 4 ans pour compter du 10.11.44. Rapatrié sur le Maroc avec le 4ème GTM en mai 1946. Affecté au 59ème Goum aux Aït M'Hamed, volontaire pour l'Indochine. Affecté

au 8ème Tabor, 78ème Goum. Dirigé avec le 8ème Tabor sur le nord Tonkin en septembre 1948. Participe aux combats de Song-Tay, du Bavi, la colonne sur Song-La (1 mois de marche) en plein Ram-dam de Dong Trieu, frontière de Chine, aux durs combats de la R.C.4 (première colonne Le Page), dégagement de Dong Ké où est tué son ami d'enfance Roland Brobecker rapatrié en fin de séjour, rejoint le Maroc. Le 78ème Goum devient 35ème Goum et prend garnison à Boumalne du Dades. Prend pour épouse Mademoiselle Claire Leuvrey le 11 octobre 1952, une fille Jacqueline vient au monde le 26/10/53 à Ouarzazate. Affecté au 42ème Goum Aït Abdallah, le Goum est dirigé pour le maintien de l'ordre dans les Aurès (Algérie). Le 15 juillet 1955, son épouse et sa fille rentrent en France. Le 42ème Goum rentre au Maroc le 15 mai 1956, suite à l'indépendance de ce pays. Mis hors cadre en mission à la disposition du Gouverneur général d'Algérie, pour servir à l'encadrement des SAS le 1er juin 1956. Demande à rentrer en France pour vivre avec sa famille. Affecté au 42ème BI puis au CM 104 à Colmar à compter du 15/17/01957. Admis à faire valoir ses droits à la retraite à compter du 10/11/59. Reprend une nouvelle carrière comme Directeur des achats d'une entreprise métallurgique de 200 ouvriers. Prend sa retraite à 60 ans fin mars 1986 avec 31 ans de services civils. Médaille du travail dès 25 ans.

Officier de la Légion d'Honneur

Médaille Militaire

Chevalier de l'Ordre National du Mérite

Croix de Guerre 39/45, des TOE et de la Valeur Militaire

Croix du Combattant Volontaire (39/45 Indo, AFN)

Croix du Combattant (39/45 Indo, AFN)

Médaille de la Reconnaissance Nationale (39/45, Indo, AFN)

Ouissam Alaouite,

Médaille Coloniale Médaille Commémorative (39/45, Indo, AFN)

RECITS-SOUVENIRS

Le drapeau des Goums Mixtes Marocains

Le 2 mars 1945, le général Guillaume demande qu'un étendard (sic) soit attribué aux Goums. Il souhaite que cet étendard passe de GTM en GTM selon le même cérémonial que pour les Chasseurs. Sa demande n'est pas favorablement accueillie par le ministère qui argue que les Goums appartiennent aux Mehallas chérifiennes. Le 8 mai, le général Guillaume revient à la charge en rappelant : « si les Goums marocains ne sont pas des troupes régulières au sens propre, il n'en reste pas moins que ce sont des troupes françaises soumises à une réglementation particulière, qu'ils appartiennent au ministre de la Guerre et qu'ils sont régis par l'IM 6709 du 15/2/37. Ce serait une grave erreur de considérer les Goums marocains comme des troupes chérifiennes et à ce titre, leur refuser d'avoir leur étendard ».

Le ministère reconnaît alors que l'argument avancé pour refuser un drapeau est « dénué de tout fondement, les Goums ayant toujours appartenu à l'administration de la Guerre ». Entre temps, la décision de dissoudre les GTM est arrêtée et déjà le 3ème GTM est en route pour le Maroc. C'est pourquoi, le 14 juillet 1945, place de la Bastille, le général DE GAULLE remet un drapeau portant l'inscription 'Tabors marocains'. Le 14 septembre 1945, le sultan du Maroc décore l'emblème du Mérite Militaire Chérifien, la plus haute récompense militaire marocaine. Ce drapeau n' a jamais été décoré.

De Moscou où il est attaché militaire, le général Guillaume demande, en novembre 1946, que le drapeau des Goums porte 13 inscriptions. Seules les inscriptions suivantes sont finalement accordées au drapeau des Tabors: Tunisie, Sicile, Corse, Italie, France et

Allemagne. Dans une lettre du 14 octobre 1949, le lieutenant-colonel Pantalacci, commandant les Goums marocains, fait alors remarquer d'une part que les Tabors marocains ne constituent qu'une partie des Goums marocains et d'autre part, que ces derniers ont participé à toutes les opérations de la Pacification de 1908 à 1934. Le BO NO8 du 20/2/1950 lui donne satisfaction en indiquant « le drapeau portera désormais l'inscription Goums marocains » et l'inscription Maroc sera ajoutée en tête des noms de bataille.

L'emblème recevra plus tard l'inscription Indochine. En 1951, le général Guillaume, résident général au Maroc, demande l'attribution de la Croix de la Légion d'Honneur soit décernée au drapeau des Goums. Le décret du 9 juillet 1952 nomme le drapeau des Goums Chevalier de la Légion d'Honneur, avec attribution de la Croix de Guerre 1939-1945. Le 31 mai 1953, au Tizi N'Tretten, en plein cœur de l'Atlas, le maréchal JUIN remet la Croix au drapeau des Goums marocains. Dans le palmarès des emblèmes, le drapeau des Goums fait bonne figure. Il appartient à la glorieuse phalange des 38 formations des Armées décorées de la Légion d'Honneur. Dans l'armée de terre, il est bien classé, ses huit inscriptions en 48 ans d'existence. (Les drapeaux plus décorés ont treize inscriptions)..

Comment j'ai été affecté aux Goums marocains : « Les hasards d'une affectation »

(Bulletin de liaison « La Fraternelle Militaire » de janvier 2005).

Il y a déjà bien longtemps, je servais comme jeune sergent au 110ème bataillon d'infanterie basé à Lindau (Allemagne).

Volontaire pour servir en Extrême-Orient, je suis parti en isolé sur le S/S/Pasteur (Pont E6 Bâbord), le 2 avril 1950. Arrivé à Saïgon le 19 avril et n'ayant, bien sûr, aucune affectation.

J'ai été reçu sur le bateau même par un officier du 1er Bureau qui m'a

présenté une liste d'unités pour lesquelles je pouvais postuler. Ayant remarqué qu'une place était disponible aux Goums marocains, je me suis souvenu d'un chef déjà affecté au 110 BI qui portait la fameuse Koumia, insigne des Goums et qui m'avait laissé entendre qu'il n'était pas donné à tout le monde de servir dans cette unité. Ai-je voulu relever le défi, je ne sais pas, mais j'ai opté pour cette place vacante.

J'ai donc continué ma croisière jusqu'en baie d'Along, pour débarquer à Haïphong, base arrière du GTMEO (Groupement de Tabors marocains d'Extrême-Orient).

Ce convoi fut organisé, bien sûr, assez rapidement. Il comprenait 2 GMC, chargés de matériel destiné aux unités du secteur mais aussi quelques hommes, malades ou nouveaux affectés, dont quelques légionnaires et bien sûr, étant le seul sous-officier, j'en suis devenu le chef de convoi.

La route Haïphong-Langson ne comportait pas à cette époque de gros risques, mais en revanche, un certain nombre d'arrêts, soi-disant pour le refroidissement des moteurs mais surtout, je pense, pour le rafraîchissement des gosiers. Ces arrêts furent pour moi, cause d'une réelle angoisse, ne sachant pas si tout le monde et surtout, les légionnaires auraient repris le convoi dans les délais que j'avais tenté de fixer.

C'est donc avec un réel soulagement que j'arrivais à Langson où je remis tout le monde au quartier militaire.

J'étais enfin arrivé aux Goums marocains (GTMEO) où je reçus mon affectation définitive, 8ème Tabor marocain, 78ème Goum, basé à Ban Chu. Nous étions début mai 1950. Le 25 mai, le 78ème était à Dong Khé où il est resté trois mois.

Par la suite, je suis resté 6 ans aux Goums marocains, jusqu'à l'indépendance du Maroc en 1956 et je pense en toute sincérité que ce sont les meilleures années de ma carrière militaire.

Cne (ER) Claude CADET

VOYAGES

Le lieutenant-colonel Duclos a bien voulu accepter la responsabilité de l'organisation de voyages thématiques au Maroc.

Nos lecteurs trouverons dans cette rubrique une proposition de voyage de Meknès au Tafilalet dont il nous présente l'intérêt historique.

Ils pourront y lire aussi le compte rendu du précédent voyage au Bou Gafer.

LES VOYAGES HISTORIQUES ET MEMORIELS DE LA KOUMIA

I) Projet de voyage 2010 au : « TAFILALET »

Le voyage proposé s'articule autour de trois thèmes principaux :

a) La stratégie Lyautéenne : réaliser dès les premières années du Protectorat, la jonction directe Maroc du nord-ouest (le « Maroc utile ») avec celui du sud-est et l'Algérie, donc réduire le bloc dissident du Moyen Atlas (la « besace »), puis neutraliser le Tafilalet. Le parcours Meknès-Midelt-Boudnib permettra de visualiser cette conception

b) La première extension du Protectorat au Tafilalet (1916-1918) : implantation, combats et retraite

c) La reconquête (1929-1932) sous les ordres du Général GIRAUD, commandant les Confins algéro-marocains (1/03/1930).

Durée et période : Ce voyage en boucle Fès-Fès, où se trouve l'aéroport international le plus proche, est prévu pour sept jours, à compter du 15 mai, le regroupement des participants s'effectuant le vendredi 14, dans un hôtel de Fès qui sera désigné ultérieurement.

Organisation : Elle vise légèreté et souplesse

- a) Ralliement du point initial (Fès) à la diligence des participants.
- b) transport en 4x4 par un « voyageur » agréé.
- c) hébergement en hôtel 3* (sauf Boudenib, plus sommaire) et restauration (1/2 pension) à la diligence du voyageur.
- d) retour (Fès) assuré.

Coûts et règlement : Le prix définitif dépend du nombre de participants. Pour (5/6 personnes, il s'élève à 390 €. Il comprend le transport, l'hébergement et la « demi-pension ». Il est payable pour moitié à l'inscription, soit 195€, par virement au compte bancaire (France) de KSAR TIMNAY INTER-CULTURES, B.P 81, Midelt, 54350 MAROC., ou chèque libellé à son ordre, l'autre moitié étant réglée le jour du départ par chèque bancaire ou en espèces (Euros).

Information scientifique : Une notice historique succincte et des références bibliographiques seront fournies à ceux qui en feront la demande. Sur place, il sera fait appel aux connaissances des participants, telles qu'ils les ont acquises par l'expérience, les traditions familiales et leurs recherches personnelles ainsi qu'à l'expertise des enseignants-chercheurs marocains rencontrés.

Calendrier indicatif : Voir au verso. Suffixe H pour Histoire ; suffixe T pour tourisme (HT pour les deux).

Inscription : Voir bulletin joint.

Calendrier indicatif :

Tafilalet 2010 (7 jours)

- 14 mai : Fès : regroupement dans un hôtel 3* de Fès. Briefing. Nuit à l'hôtel.
- 15 mai : Fès-Midelt (Thématique générale : stratégie de Lyautey et contraintes) : 240 km.
 - Petit déjeuner
 - Passage par Aguelmane Sidi Ali (T)
 - Détour par Assaka n'tbahir (H) et cirque de Jaffar (T)
 - Visite de Midelt (HT)
 - Dîner, nuit d'hôtel.
- 16 mai : Midelt-Boudenib (Problématique du sud-est marocain 1908-1918) : 210 km
 - Petit déjeuner
 - Visite de Rich et Gourrama (HT).
 - Voir les sites des combats d'Ighesdis/Kadoussa/Béni-Ouziane (13/05/1908) .
 - Visite de Boudenib (H)
 - Dîner, nuit d'hôtel
- 17 mai: Boudnib/Er-Rachidia (L'approche Nord du Tafilalet) : 110 kms
 - Petit déjeuner.
 - Détour par Meski (HT), Barrage Hassan Eddkhil (T),
 - Visite d'Er-Rachidia. Audience du gouverneur
 - Dîner, nuit d'hôtel.
- 18 mai: Er-Rachidia/Erhoud (L'approche nord-ouest/le Ghéris 1929-1931): 170 kms
 - Petit déjeuner

- Voir sites des combats du Ghéris (1929-1931) : Tarda-Amglagal/ Aghenbou/Tadighoust/Waniwalioun, (H)
- Détour par Goulmima, Touggourt (HT)
- Visite d'Erfoud (H)
- Diner, nuit d'hôtel.
- 19 mai : Erfoud/Merzouga 50 kms (Un peu d'histoire et de préhistoire)
- Petit déjeuner.
- Visites des sites historiques Sijilmassa, My Ali Chérif, Ksar Ouled Abdel Halim (HT).
- dinosaures et météorites (T)
- Les dunes de Merzouga (T)
- Diner et nuit-bivouac
- 20 mai : Er-Rachidia/ Rissani (Pacification "Aller-retrait/retour") : 40 kms.
- Petit déjeuner.
- Visite des sites des combats du Tafilalet: Aoufous, Maadid, Tighmart, Gaouz (H).
- Diner, nuit à l'hôtel.
- 21 mai : Rissani/Fès (le retour): 375 kms
- Petit déjeuner
- Tunnel du "Légionnaire"(HT)
- Débriefing
- Diner et nuit à l'hôtel

VOYAGES THEMATIQUES / LA KOUMIA
« TAFILALET 2010 » du 14 au 21 Mai 2010
BULLETIN D'INSCRIPTION

A renvoyer au Lt-Colonel L.J. DUCLOS, 13, rue de la Cité Universitaire, 75014 Paris, responsable de l'organisation de ce voyage, dans les meilleurs délais et en tout état de cause avant le 17 avril prochain, après complément du formulaire et choix de la réponse proposée

NOM, Prénom

Adresse Postale :

Téléphone :

Mail :

Nombre de personnes :

S'engage à participer au voyage « Tafilalet 2010 » aux conditions exposées dans le document ci-joint et notamment, à verser immédiatement un acompte de 195 € sur le compte de :

*Ksar Timnay Inter-Cultures, B.P 81, Midelt, 54350 Maroc -
Tél/fax : (212) 05.35.58.34.34 — Tél : (212) 05.35.36.01.88 —
GSM : (212) 06.68.65.17.88.*

Regrette de ne pouvoir participer au voyage « Tafilalet 2010 » proposé dans le document ci-joint aux dates indiquées. La période qui lui aurait convenu allant du (date) au (date) 2010.

Etait de toute façon dans l'impossibilité de participer.

Date et signature :

EXPOSE SUR LA PACIFICATION DU TAFILALET

Le Tafilalet *stricto sensu* est une oasis de quelque 150 km², située en zone présaharienne au sud-est du Maroc, bordée au nord de la haute vallée de la Moulouya et les contreforts du Grand Atlas oriental, à l'ouest par les monts de l'Anti-Atlas oriental (Ougnat, Saghro), au sud le désert, à l'est l'Algérie toute proche. Il a occupé dans l'histoire politique et économique du royaume chérifien au cours des siècles, une place éminente avec Sijilmassa comme centre universitaire, politique et commercial international entre Afrique noire et Sahel, Atlantique et Soudan. Il fut le berceau de la prédication almoravide. Au 17^{ème} siècle, un chérif local (Moulay Ali Chérif) fonde la dynastie Alaouite (du nom de Ali, gendre de Mahomet) encore au pouvoir aujourd'hui.

Au 19^{ème} siècle, le Tafilalet est un « no man's land » politique où la population autochtone noire des origines et quelques autres sédentaires arabes « détribalisés » sont exposés aux exactions des tribus nomades environnantes qui se disputent leur « protection ».

La conquête de l'Algérie par la France, y compris à partir de 1899 celle des oasis sahariennes réputées, alors de souveraineté marocaine, étend alors au Tafilalet le concept stratégique de « confins algéro-marocains ». La question du contrôle sécuritaire du Tafilalet et des secteurs qui le jouxtent au nord se pose dès lors aux autorités françaises. Dès avant le Protectorat (1912), Boudenib et Bouânane sont conquises par le général Vigy (1908) malgré la vigoureuse résistance opposée par Molay Ahmed ou Lahcen Sbai.

A l'aube du Protectorat, avant l'installation des autorités de contrôle françaises dans le territoire de Ksar-el-Souk, aujourd'hui Er-Rachidia, dont dépend le Tafilalet (Annexe de Rissani) un khalifat, cousin du Sultan régnant, Moulay Rachid puis Moulay el Mehdi, y symbolise l'autorité du Makhzen face à la dissidence

environnante omniprésente. Rien de commun entre le commandement effectif des « grands caïds » de l'Atlas central et occidental et la présence passive de ce représentant du « pouvoir » chérifien.

Pour Lyautey, le contrôle du Tafilalet qui le préoccupait quand il commandait à Aïn Sefra, est rien moins que prioritaire. Pour lui l'important était d'assurer celui du « Maroc utile » de la plaine, de déléguer aux « grands caïds » de l'Atlas la défense de la façade sud du royaume chérifien et d'affaiblir autant que faire se pouvait la dissidence des populations montagnardes du Maroc central.

Après donc la jonction Oujda-Fès obtenue par la prise de Taza (mai 1914), la stratégie de Lyautey consistait donc à séparer les dissidents de la « tache de Taza » de ceux du Haut-Atlas central et oriental ou encore, comme disait le futur maréchal, de séparer les deux poches de la « besace ». En d'autres termes, il s'agissait de réaliser la jonction entre la région de Meknès et celle de la Haute-Moulouya et, par delà, avec les territoires du sud-Oranais

Dans ce projet Boudenib, figurait le symétrique de Meknès, sa mission principale consistant dès lors à tendre la main par delà Midelt aux forces du Maroc occidental. Compte tenu de la maigreur de ses effectifs, due notamment aux exigences de la Guerre en France, la mission du lieutenant-colonel Doury, nommé au commandement du territoire de Boudenib en 1915, devait se limiter, face au sud, à parer aux menaces qui pouvaient manquer d'en provenir (1) d'autant plus que des agents allemands les attisaient.

Or, il était inévitable que cette zone hors contrôle serve de base à des « harkas » de dissidents intervenant dans le périmètre même du territoire contrôlé et ce, malgré la création de nouveaux postes (Gourrama, Rich). Ainsi, le 14 mars 1916, un convoi attaqué à Gorane, dans la vallée du Guir, subit des pertes importantes (2). Le commandant du Territoire de Boudenib se devait de réagir : le 9 juillet 1916, plusieurs milliers de guerriers sont défaits à Meski (3), sur le Ziz. Après la création du poste de Ksar-es-Souk

(Er-Rachidia) un peu en amont, un nouvel affrontement (4) a lieu le 16 novembre à Maadid, quelques kilomètres au nord d'Erfoud. Un an plus tard, le 5 décembre 1917, à la demande du Khalifat el Mehdi, une mission militaire s'installe en plein cœur du Tafilalet, dans le ksar de Tighmart, à côté de Rissani, près du tombeau de Moulay Ali Chérif : elle est composée d'un capitaine, chef de mission, d'un capitaine interprète, d'un médecin, de 150 partisans, d'une radio.

Cette initiative et la légèreté de ce dispositif stimule la dissidence. Un surnommé Moha n'Ifiouten, du nom d'un marabout vénéré par les Aït Atta, ultérieurement assassiné par son adjoint Belkacem n'Gadi (un rifain lié aux Allemands), rassemble une « harka » de quelque deux mille combattants. Le 3 juin 1918, le capitaine interprète OUSTRY est assassiné dans son bureau de Tighmart. N'Ifiouten prend position dans la palmeraie.

Le 9 août le Lt-Colonel DOURY lui livre bataille, celle que maints historiens retiendront comme le « désastre de Gaouz ». En effet, bien que restant finalement maître du terrain, à la suite d'une faute de manœuvre de l'un des commandants du groupement qui finit par se suicider, le bilan des pertes côté français est effroyable (5) et l'effet psychologique sur les politiques désastreux. Aussi, malgré un nouvel affrontement favorable le 7 septembre, Doury est-il relevé de son commandement et l'évacuation du Tafilalet décidée. Le 15 octobre, le général Poeymireau qui commande alors le groupe mobile de Boudenib, procède au repli de la mission française de Tighmart, évacue le khalifat al-Mehdi et ses proches, fait sauter le ksar. Devenu maître de la palmeraie, Moha n'Ifiouten passe à l'offensive et va jusqu'à harceler, en décembre, les positions françaises d'Erfoud et de Ksar-es-Souk. Une offensive française dirigée de Boudenib par le général Lyautey lui-même, en janvier 1919, les sécurisent durablement. A la suite des revers qui lui sont infligés la « harka » de n'Ifiouten se disloque, lui-même est assassiné. La dissidence se replie sur elle-même, le Tafilalet n'est plus à l'agenda des opérations du Protectorat pour dix ans.

Libérées de l'hypothèque rifaine, les autorités du Protectorat reprennent vers la fin des années 1920, l'extension du « bled makhzen » à l'ensemble du territoire chérifien. Reste à réduire les dissidences de l'Atlas et du sud en direction du Tafilalet, en complète dissidence sous la férule de Belkacem N'Gadi depuis 1919, la ligne des positions françaises passent par Mzizel, Tarda, El-Ghifate. Les accrochages « frontaliers » ne sont pas rares (6). En 1931, les forces du Protectorat passent à l'offensive. En février, le général GIRAUD prend à Boudenib le commandement du Territoire des Confins algéro-marocains récemment créé. Sans désemparer, le 28 du même mois, il occupe Taouz au sud du Tafilalet.

En octobre de la même année, le général Huré, récemment nommé commandant supérieur des troupes du Maroc et le Résident général Lucien Saint obtiennent du gouvernement (Messieurs Briand et Maginot étant respectivement ministres des Affaires étrangères et de la Guerre), l'autorisation d'entrer en campagne. Celle-ci débute le 18 novembre. Au départ de Rich, Ksar es-Souk et Erfoud, six bataillons de tirailleurs, quatre compagnies montées de Légion, neuf Goums, des unités de spahis et un millier de partisans partent à la conquête de la vallée du Gheris et du Todgha. Le premier jour, la lutte est âpre : sur la droite, aux abords du ksar de Tifoumassine (7), sur la gauche avec la résistance du Tadighoust enlevé par les 15ème et 17ème Goums (8). Au centre, l'oasis de Touroug est occupé ce même jour, sans coup férir par le capitaine de Bournazel. Ce dernier, un mois plus tard, s'emploiera à châtier dans les contreforts de l'Ougnat un parti rebelle responsable de la mort d'un officier (9). A la fin de cette année 1931, le général Huré peut se féliciter des résultats : une avance de plus de 45 kms sur un front de 100 kms, la création de l'Annexe des A.I. de Goulmmima et des postes de Touroug, Tadighoust et Ksar-Agoudim, la mise en communication effective des régions de Marrakech et des confins par l'établissement de l'Annexe de Tineghir (Région de Marrakech) et, par conséquent, la séparation de la dissidence du sud d'avec celle de l'Atlas. Il souligne aussi le rôle éminent joué par le capitaine d'origine Kabyle

Saïd Guenoun dans le ralliement des populations dissidentes (10).

L'occupation du Tafilalet proprement dit interviendra quelques semaines plus tard. Partiellement engagée au nord par les postes du Ghéris et à l'est par le contrôle de l'axe Taouz-Taguenout, l'oasis où sévissent quelque 15.000 partisans armés de Belkacem N'Gadi tombera comme un fruit mûr, après un copieux bombardement, sous l'assaut d'un groupe d'opération très supérieur en effectif et, évidemment, en moyens : 8 bataillons d'infanterie (Légion étrangère, Tirailleurs, Coloniale) dont un transporté de Colomb-Béchar, 5 compagnies montées ou motorisées de la Légion, 6 escadrons de cavalerie montés ou motorisés (Légion, Spahis), 2 compagnies sahariennes, 3 groupes d'artillerie, 2 compagnies de sapeurs (Génie, Légion), 6 Goums, 900 partisans et le « makhzen », auxquels il faut ajouter 4 escadrilles dont l'une d'Algérie, et un réseau de transmission fil et radio sophistiqué. Les pertes humaines, du côté français, furent insignifiantes (11). Les nouvelles autorités regrettèrent seulement la fuite de N'Gadi qui, laissant derrière lui harem (dont une fille de feu le caïd Zayani) et bagage, poursuivra son combat jusqu'à l'embouchure du Draa où il déposa finalement les armes en mars 1934.

Autour de Rissani, le nouveau chef-lieu, la mise en valeur raisonnée d'un terroir désormais pacifié allait pouvoir commencer.

- 1) Embuscade des gorges de Kadoussa du 10/03/1916. 2 officiers tués (sous-lieutenants Chacun et Salah Ben Yassine).
- 2) 74 tués dont 3 officiers.
- 3) 1 officier tué (Capitaine Bertin)
- 4) 2 officiers tués (Lieutenant Granjean, Sous-lieutenant Rostans);
- 5) 238 tués dont 11 officiers (y compris le commandant Pochelu, suicidé)
- 6) 1927 : Merija (Lieutenant Dolat tué); 1928 : Anoual (Lieutenant de Bauny tué) ; 1929 : Atchana, Aoufous,

- Ait Yacoub Yacoub, Amougueur ; 1930 : Tarda.
- 7) Le Colonel Lenoir y est tué par l'éclatement prématuré d'un obus de 105 mm (stèle commémorative)
 - 8) 2 officiers tués (lieutenant de Maistre, lieutenant Duget) (stèle commémorative)
 - 9) 12/1931 (Lieutenant Chappedelaine) (stèle commémorative)
 - 10) Cf. Général HURE (préface du Maréchal Juin), *La pacification du Maroc, dernière étape : 1931-1934*, Berger-Levrault, 1952 pp.18-44.
 - 11) 2 officiers tués (Lieutenant Dauriac, Lieutenant Bertet)

II) COMPTE RENDU DU VOYAGE

COMMÉMORATIF AU BOU GAFER (17-21/05/2009)

Le voyage d'histoire et de mémoire annoncé dans le N°177 de La Koumia (1^{er} semestre 2009) s'est déroulé comme prévu sur le théâtre des combats du *Bou Gafar* (Saghro 1933) du 17 au 22 mai 2009.

Y ont participé quatre membres de La Koumia (voir ci-dessous), un ami de la Koumia, Raymond Guyader « gardien » de la mémoire légionnaire, la logistique étant assurée par un professionnel, Jacques Gandini, spécialiste des *Pistes du Maroc, à travers l'histoire* (Serre éditeur – 6 tomes).

Le compte-rendu de cette activité figurant ci-dessous est dû à la plume du Chef d'escadron de gendarmerie (CEN en langage gendarmique) Gildas Lelong (ER), fils du sergent-chef Lelong qui s'illustra dans cette bataille dans les rangs du 21^{ème} goum, ce dont La Koumia s'est déjà fait écho par le passé.

Avant de se séparer, les participants de ce voyage se sont montrés

résolus à mettre sur pied la « Commission de voyages thématiques », envisagée lors de la dernière Assemblée générale de La Koumia (13/12/2008). Des idées ont déjà été avancées : opérations du Tafilalet (1917/1918, 1932), campagnes du Rif (1921-1926), « Guerre des Sables » etc. La « boîte à idées » est ouverte. L'appel aux membres de la « Commission » aussi.

Lt-Colonel Louis-Jean DUCLOS

Préambule

Lancée par le Lieutenant-colonel Duclos, l'idée d'un voyage du souvenir sur les lieux des opérations au Djebel Saghro a été riche en enseignements et en contacts pour ceux qui y ont participé. Il a permis de retourner dans le si caractéristique massif du *Bou Gafer* et de parcourir chaque site où se sont déroulés des combats importants. Les nécessités de la logistique n'ont pas permis de suivre l'ordre chronologique des engagements. Si pour le secteur des *Aiguilles*, à l'ouest, les lieux sont assez concentrés et particulièrement difficiles d'accès, sur le secteur est, l'ensemble est plus étendu.

Le petit résumé suivant permet de se situer :

En 1933, le Djebel Saghro n'est pas encore pacifié. Il sert de refuge à des dissidents qui s'opposent aux nouvelles autorités. Les rebelles, qui ont reconnu la valeur défensive du massif du *Bou Gafer* s'y retranchent avec femmes, enfants et troupeaux. Ils présenteront une résistance acharnée aux troupes françaises comprenant plusieurs Goums, des Légionnaires, des partisans et diverses autres formations « indigènes ».

Les opérations débutent le 13 février 1933. Selon les documents d'archives, l'objectif initial est la maîtrise de la « cuvette de l'*Imsaden* », dénomination qui n'apparaît pas comme telle sur les cartes contemporaines.

le piton dit *La Chapelle* est désigné lors des opérations sous le nom de piton 1. Sa prise intervient le 21 Février 1933.

Le piton 2 dit de *Bournazel* est pris le 22 Février 1933.

Le piton 6 est le *Bou Gafer* proprement dit : *la Roche fendue*. Il fera l'objet de deux attaques, le 23 février 1933 et surtout le 28 février qui se solderont par des échecs et des pertes lourdes. C'est au cours de cette deuxième attaque que le Capitaine de Bournazel sera blessé mortellement.

Coté ouest, la chaîne des *Aiguilles (pitons 43 - 47)* résiste aux assauts des 24 et 25 février 1933.

A partir du 1^{er} mars 1933, le massif fait l'objet d'un siège qui aboutit à la reddition le 25 mars 1933.

Le Carnet de Voyage

Il est 8 h. 30 à Ouarzazate, en ce 17 Mai 2009, le petit groupe se constitue au pied de l'hôtel la « Perle du Sud », sous la houlette du lieutenant-colonel Duclos, l'initiateur de ce voyage commémoratif.

Les présentations se font et les motivations s'affichent. Le lieutenant-colonel Duclos souhaite revoir le champ de bataille et laisse présager une bonne connaissance des hommes du sud marocain. Raymond Guyader qui a déjà effectué un reportage sur les lieux des combats en 1995, vient avec une très sérieuse documentation et une approche faite de précision et de rigueur. Enfin, les deux LELONG, le père chef d'escadron, fraîchement retraité de la gendarmerie et son fils, lieutenant également de gendarmerie, qui marchent sur les traces de leur père et grand-père, à l'époque sergent-chef au 21ème Goum. Marie-Catherine Sergent nous rejoindra, le 18 à Alnif, où son père le Colonel Sergent a été le chef de l'Annexe des AI de l'endroit.

L'organisation et la logistique reposent sur M. Gandini, un grand connaisseur du sud marocain et de son histoire, auteur de guides touristiques appréciés.

Nous nous mettons en route pour Alnif par Tineghir. Nous posons

nos bagages à l'hôtel restaurant « *Le Météorite* », à quelques kilomètres au sud Ouest d'Alnif. Nous sommes accueillis par les membres d'une association d'Alnif à vocation culturelle mais également, sociale et économique. Les échanges sont chaleureux, résultat d'un climat de confiance à mettre au crédit du lieutenant-colonel DUCLOS qui connaît individuellement un bon nombre des membres. Sont également sur place, une équipe de télévision, venue de Rabat, pour préparer un reportage de 52 minutes sur les combats du *Bou Gafer*, à l'initiative de Mustapha Qadery, chercheur spécialiste d'anthropologie politique marocaine sous le Protectorat et proche de La Koumia.

La fin de l'après-midi sera consacrée à la recherche, dans les rues d'Alnif, de témoins des opérations du Saghro côté dissidents, sous l'œil de la caméra. Ce qui demeure un exercice délicat. La rigueur historique n'est pas garantie et verser dans le repentir dès le premier jour, ne correspond pas nécessairement à notre objectif commun. Toutefois, une femme évoque en berbère « la folle », la mitrailleuse qui n'arrête pas de tirer et « les oiseaux qui crachent le feu », les avions. Cette démarche confirme aux Marocains l'urgence qu'il y a à recueillir les témoignages.

La soirée sera animée par un groupe de musiciens locaux, danses obligatoires.

Le 18, nous reprenons le chemin d'Alnif avec une visite de l'ancien poste des AI. Suit une cérémonie du souvenir, dans le cimetière de garnison dont l'état général est dans un poignant état d'abandon. La prière du Goumier est lue en français, en arabe et en berbère. La télévision filme.

Nous nous mettons en route vers le Saghro en dépassant Imi n'Ouzrou. La piste devient plus escarpée. Nous arrivons pour midi à *Zaouia Khouia Brahim* lieu de la reddition du 25 mars 1933. Les lieux n'ont pas changé fondamentalement depuis cette date, comme en témoignent les photos de l'époque. Nous pénétrons dans le mausolée et bénéficions des explications sur le saint local inhumé en

ce lieu, il y a peut être 600 ans, et la pratique du pardon des péchés par le mouvement du bâton. Une démonstration qui laisse perplexe nos esprits cartésiens mais que personne au fond de lui n'a envie de tester sous l'œil de la caméra. On ne sait jamais !

Le gardien du lieu se trouvait lui aussi dans l'*Imsaden* en 1933 et il évoque ses souvenirs d'enfant.

Après le repas, nous reprenons notre parcours et atteignons le monument français situé dans un col. La pyramide en maçonnerie a perdu ses plaques commémoratives. La lecture de la prière du Goumier s'élève à nouveau dans le silence d'un lieu âpre et beau à la fois. Instant solennel, reconnaissance du sacrifice des nôtres et nécessité de tendre la main aux descendants de ceux d'en face.

Le bivouac monté, nous partons à la recherche du PC des généraux Huré et Catroux, respectivement commandant supérieur des Troupes du Maroc, commandant sur place l'ensemble de l'opération, et commandant la Région de Marrakech, commandant les éléments ouest du dispositif. Les traces de ce PC sont encore très visibles à quelques centaines de mètres du col. La disposition des murs en pierres sèches et les débris multiples ne laissent aucun doute sur le passé historique du lieu. En face, s'élève vers le ciel la silhouette noire des aiguilles du *Bou-Gafer*. Plus près, les pitons 42, 43, et 46 constituaient les objectifs des attaques des 24 et 25 février 1933.

Au soir, nos accompagnateurs, télévision comprise, nous quittent et retournent à *Alnif*. Nous nous retrouvons entre nous : notre groupe initial enrichi de Haddou Khettoche, chercheur en traditions orales, professeur à Ouarzazate, poète et philosophe à ses heures, de deux muletiers, de leurs mulets et de leur chien.

Le 19 mai, nous partons suffisamment tôt pour échapper à la chaleur. Les 4x4 ne peuvent aller plus loin. Il faut marcher et les bagages suivent à dos de mulet. Arrivés au pied des *Aiguilles*, nous mesurons à quel point une attaque par ce secteur pouvait présenter de difficultés. Les traces laissées par les obus sur les parois noircies témoignent de l'histoire. Vers 9 h. 40, nous sommes au col et découvrons

l'*Imsaden*, plateau entaillé par deux vallées en V séparées par un ressaut et entouré par des pics. La végétation y est rare mais pas absente et quelques arbrisseaux signalent dans les fonds, les secteurs plus humides. La roche particulièrement dure se délite en blocs qui hérissent les pentes. Elle prend une coloration noire au fil du temps. Le ciel est d'un bleu d'azur et un vent sec souffle, modérant l'effet de la chaleur.

Après un rapide repas à l'ancien camp du Goum, aménagé après les opérations pour sécuriser la zone, qui deviendra pour quelques jours notre base logistique, l'envie est trop grande pour résister au besoin d'aller voir les lieux des combats autour des pitons 1, 2 et 6 sur l'est du massif. A 16 h. 00 se découvre tout à la fois le piton 1, *La chapelle*, sur notre droite ; en contrebas, devant nous, la croupe arrondie connue sous le nom de piton 2 de *Bournazel* et derrière nous, la *Roche fendue*, *Bou Gafer*, ou piton 6. Instants d'émotion notamment pour ceux qui ne l'avaient imaginé qu'à travers les récits de leurs proches et éclairage sur les difficultés rencontrées par nos troupes. Les appareils photos gravent l'instant. Ceux qui disposent de documentations les consultent puis, suivent les échanges et parfois les lectures.

La nuit tombée au camp, nous prenons le temps d'écouter une cassette audio enregistrée en 1977 par le capitaine Lelong à l'époque sergent-chef au 21ème Goum et placé au cœur des combats du 13 février au 3 mars 1933. En mettant l'accent sur la dimension humaine de la situation, ce document sonore complète son journal manuscrit publié dans *La Koumia* au début des années 80, et remis au musée des Goums. Il précise aussi quelques points qui selon lui se sont éloignés de la réalité au fil des publications, sans se faire d'illusion sur la vérité historique et son traitement. Son petit-fils écoute, il a le même âge que son grand-père au moment de cette bataille. Des anecdotes sur les fluctuations du ravitaillement font sourire.

La nuit sera ponctuée par des aboiements de chiens venus d'on ne

sait où et de l'écho vengeur du chef de camp. Les muletiers trouveront finalement la réponse appropriée pour faire taire les canidés.

Le 20 mai, le groupe se remet en route pour la zone est des combats. L'escalade du piton 6 apporte beaucoup d'enseignements sur la qualité de la position occupée par les dissidents et la présence de ce glacis n'offrant aucun abri à son pied, pour les assaillants. La visibilité est parfaite sur la presque totalité de la zone des attaques du 23 et du 28 février 1933, à l'exception d'une rupture de la pente peu après le franchissement de l'ensellement. Une mesure approximative montre une distance d'un peu plus de 500 m entre le piton 2 et le piton 6.

L'exploration se poursuit entre le piton 2 et *La Chapelle*. De furieux combats se sont déroulés sur cette arête le 22 février 1933. Entre les tirs imprécis de l'artillerie, les combats au corps à corps et une contre-attaque puissante, le prix de cette conquête pèsera lourd.

Le piton 1, surnommé *la Chapelle*, développe ses élancements verticaux en même temps qu'elle confirme la valeur de ses enjeux. Conquise par des Goumiers qui se faisaient la courte échelle et utilisaient les chèches comme cordes, éliminant ses occupants à bout portant, elle était difficile à défendre en ce 21 février. Devant elle, se développe l'arête conduisant au piton 2, nettement plus haut, offrant aux dissidents une succession de rochers en gradins se transformant en autant de postes de tir.

Une murette ruinée subsiste à sa base. Est-ce celle là, derrière laquelle le sergent-chef Lelong a passé la nuit du 21 au 22, inconscient après sa blessure par balle à la tempe droite et laissé pour mort alors qu'il organisait la défense de cette nouvelle conquête acrobatique ?

Raymond Guyader disposant d'une impressionnante documentation et d'une forme physique en rapport, décide de partir avec le lieutenant Lelong à la recherche de l'emplacement du PC du général Giraud, commandant les Confins algéro-marocains, commandant les éléments est du dispositif. Une position probable est reconnue. Le retour au camp par la vallée du *Tazelaf* et la remontée d'un col permettent de retrouver Mohand Ihmadi, géologue de formation et

membre de l'association d'Alnif. Il apporte du ravitaillement.

L'excellent tagine du soir reconstitue les forces.

Le 21 mai 2009, le groupe se remet en route. Le trajet est ponctué par les explications géologiques de Mohand Ihmadi et les commentaires de notre poète Kettouch Haddou, défenseur éclairé de la culture berbère et connaisseur des philosophes du siècle des lumières, mémoire vivante de proverbes populaires (berbères) et autres sentences.

Marie-Catherine Sergent montre un intérêt éclectique pour tout ce qui l'entoure et sa gentillesse s'impose.

Mais ce sont les chuchotements sur le lieutenant-colonel Duclos qui forment le bruit de fond. Où ce diable d'homme est-il allé chercher cette énergie pour parcourir cette montagne ingrate avec autant d'application, à son âge ? Sa vision des hommes, son approche parfois provocante des événements prolongent l'intrigue et nourrissent la discussion d'autant que sa connaissance de l'arabe et du berbère lui donne un avantage certain sur les gamins que nous sommes.

Nous repassons aux pitons 6, 2 et 1. Les pauses sont ponctuées de la lecture d'extraits de l'histoire des Goums (tome 1) et du journal du capitaine Lelong.

La longue descente vers le *Tazelaft* est récompensée par une courte pause auprès d'un filet d'eau. Puis, nous retrouvons le reste de l'expédition en bordure de piste, juste le temps de faire naître quelques inquiétudes et de permettre au caïd d'*Iknioun* de rappeler à l'organisateur que l'accès au massif au *Bou Gafer* est soumis à une autorisation de sa part. en raison de la présence d'obus non éclatés.

Le retour à l'hôtel permet de procéder aux échanges d'adresses et de promesses de retrouvailles. La magie du sud marocain a encore frappé et ce retour sur les lieux des combats de 1933 a permis à chacun d'enrichir ses connaissances sur ces événements tragiques.

Le CEN (R) Lelong Gildas

La Chapelle Caro le 25 Juin 2009

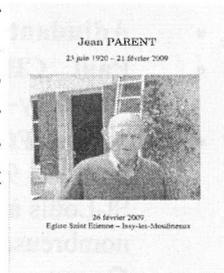
| ANNEE N-1 | |
|-----------|------------|
| 36 983,03 | 269 442,43 |
| 0,00 | 0,00 |
| 0,00 | 0,00 |
| 0 | |
| -9 731,96 | -2 638,30 |
| 3 955,31 | -29 821,10 |
| 31 206,38 | 236 983,03 |

CEUX QUI NOUS ONT QUITTES

- **Madame Jacques AUBOIN**, veuve du Colonel AUBOIN, décédé récemment, est décédée le 19 mars 2009 à Halsou (64)

Mme. BERTOT, Monsieur. et Madame. BORY. Une gerbe a été déposée au nom des membres de la section Pyrénées.

- **Thierry de LAFORCADE**, dont le père était officier des Affaires indigènes au cercle d'Inezgane (Agadir) de 1946 à 1948, vient de décéder à l'âge de 68 ans. La cérémonie religieuse a eu lieu à Toulouse mardi 15 Décembre 2009 en la Cathédrale Saint Etienne.
- **Enzio LAMPIS**, Sergent-chef, le 6 février 2009. Ses obsèques ont eu lieu à Bastia le 12 février.
- **Maurice MANSUY**, Commandeur de la Légion d'Honneur, décédé le 1er septembre 2009 à l'âge de 90 ans. Les obsèques ont eu lieu le 5 septembre en l'église St-Roch à Marseille Mazargues. La Koumia était représentée par le contrôleur général Sornat, Président et par Gérard LE PAGE, Président de la section PACA.
- **Jean MUGNIER**, décédé le 4 décembre 2009 à l'âge de 87 ans. Les obsèques ont eu lieu le 10 décembre à Cuges les Pins. La Koumia était représentée par le contrôleur général Sornat, Président et par Gérard Le Page, Président de la section PACA.
- **Colonel Jean PARENT**, Saint-Cyr, promotion Amitié Franco-britannique, Officier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre 1939-1945 avec palmes, Valeur militaire, Etoile d'Argent, Médaille des Evadés, Officier du Ouissam Alaouite, le 21 février 2009, à l'âge de 89 ans. La cérémonie religieuse a été célébrée le 26 février en l'église Saint-Etienne d'Issy les Moulineaux.
- **Maurice REBOURS** est décédé le 17 mai 2009
- **Madame Jean PACORET de SAINT-BON**, le 12 février 2009. L'enterrement a eu lieu le lundi 16 en l'Eglise St-Antoine du Chesnay. Madame de SAINT-BON était la mère de notre Porte Drapeau Henri de SAINT-BON
- **Madame Jeanne de BENOIT de LA PAILLONNE**, veuve de René BENOIT de LA PAILLONNE, ancien officier des A.I., est décédée le 2009 à Sérignan du Comtat.
- **Jean PELLETIER**, né en 1918 est décédé en 2009. Il laisse au Maroc de nombreux amis dans la montagne berbère qu'il a tant parcourue et tant aimée.



- **Colonel Jacques RUEL** est décédé à Toulon Saint Jean
- **Joseph ROMANI** est décédé à Metz le 15 avril 2009 dans sa 95ème année. Ses obsèques ont eu lieu à Marly (57) le 21 avril suivies de la crémation. Ses cendres ont été déposées à Strasbourg dans la tombe familiale.
- **Adjudant-chef Adrien TRICHARD** nous a quittés le 31 août 2009. Il était né en 1911, avait intégré les Goums marocains en 1932 et fût des derniers temps de la Pacification. Il participa à toute l'épopée du 4ème GTM en Italie, France, Allemagne, toujours au G.C.E. du Groupement avec, au début, le Capitaine Henry GUERIN dont il était l'adjoint. Il quittera les Goums en Allemagne en 1946 pour suivre le frère du Colonel PARLANGE qui dirigeait une entreprise de bois. Ses obsèques ont eu lieu à Poitiers. L'adjudant-chef Henri CHARTIER représentait La Koumia et le drapeau de Rhin et Danube était présent
- **Philippe SAULAY**, fils du Colonel Jean SAULAY, auteur du tome 1 de l'histoire des Goums marocains, est décédé le 15 avril 2009. L'enterrement a eu lieu le 18 à St-Paul en Forêt
- **Général SIRVENT** . Marie- Andrée Jugi a représenté La Koumia aux obsèques à Hyères mardi 6 Décembre
- **Madame VALAIX**, mère de notre ami fidèle Michel VALAIX
- **Bernard VERDUN**, ancien porte-drapeau de La Koumia, décédé le 8 février 2009. La Koumia était représentée par Simon BROCHEREZ, porte-drapeau de la section.

Le Président et le Conseil d'Administration partagent la peine des familles de nos disparus et celle de leurs proches. Ils leurs présentent toutes leurs condoléances en leur nom et en celui de l'ensemble de La Koumia.

CARNET

MARIAGE

Le contrôleur général Claude SORNAT et Madame Chantal MISSOUD sont très heureux de vous annoncer leur mariage célébré dans l'intimité familiale le 10 octobre 2009 à Six Fours les Plages. Claude SORNAT est fils du capitaine Robert Sornat, ancien trésorier de l'Association et Chantal MISSOUD, fille de Marcel MISSOUD, officier des Affaires militaires musulmanes, mort pour la France.

Anne AZAM PRADEILLES a la joie d'annoncer le mariage de son fils **Aurélien** avec Marina POIRAUD qui a eu lieu le 6 juin 2009 à Colombes, dans l'intimité familiale.

NAISSANCES

Nous avons la joie d'annoncer la naissance de :

- **Henri de LA ROCHERE**, fils d'Emmanuel et Mathilde et petit fils de Kari et Geneviève JONSSON, née GUIGNOT (D), le 28 décembre 2009
- **Eugénie DETHOMAS**, fille de Maxime et Dominique DETHOMAS, petite-fille de Jean-Paul et Emmanuelle DETHOMAS, née GUIGNOT (D), à Paris le 28.10.2009
- **Estevan**, premier arrière petit-fils de Gilbert et Liliane **RECH**, née DUCOUSSO, le 1er janvier 2009

- **Mathieu JENNY GARGUET**, petit fils de Michel JENNY (D), le 28 décembre 2009
- **Titouan MULLER**, né le 31.08.2009, arrière-petit-fils de Monsieur Henri MULLER†
- **Morgan MULLER**, né le 27.10.2009 arrière-petit-fils de Monsieur Henri MULLER†
- **Paul-Hélie NUSSE**, fils de Charles et Agnès NUSSE, petit-fils de Kari et Geneviève JONSSON, née Guignot (D), né à Paris le 17.10.2009
- **Anna O'NEILL**, fille de Christophe et Clémence O'NEIL, née le 14 juin 2009, petite fille de Hubert et Camille CHANOINE, née GUIGNOT (D)
- **Juliette PIAT**, fille du Commandant Cyril PIAT et de Clémentine est née le 26 mars 2009. Elle est le 17ème petit-enfant du Lt-Colonel L.J. DUCLOS

INFORMATIONS

Parrainage d'une promotion de Saint-Cyr

Conformément à la demande du Conseil d'administration, le Président a adressé au général, commandant les Ecoles de Saint-Cyr Coëtquidan la proposition de parrainage d'une promotion d'élève officier par le Général d'Armée Boyer de la Tour du Moulin, résident général en Tunisie et au Maroc, commandant du 2ème Groupement de Tabors marocains pendant la seconde guerre mondiale.

« La râleuse de bénitier »

Nous prenons ici la liberté de reproduire des extraits d'un article paru dans l'Express du 18 octobre 2009 sur notre camarade Anne Soupa.

Anne Soupa organise une Marche des cathos citoyen(ne)s pour secouer une Eglise trop rétrograde à son goût. Portrait d'une théologienne peu orthodoxe.

Dans le monde feutré des catholiques, elle a déboulé, voilà quelques mois, à la surprise générale : Anne Soupa, 61 ans, quatre enfants au livret de famille et un mari dans la banque. La dame s'entend comme personne pour lancer des pavés sur l'Eglise à dorures et prie-Dieu de Benoît XVI. En octobre prochain, elle prendra la tête du cortège de la 1ère Marche des cathos citoyens, organisée à Paris et en province le jour anniversaire de l'ouverture du concile réformateur de Vatican II (...). En novembre 2008, Mme. Soupa commet son premier attentat magistral. Interrogée par une radio catho sur la place des fidèles du sexe faible durant les offices, le cardinal André Vingt-Trois, Président de la Conférence épiscopale, lâche : « Le plus difficile est

d'avoir des femmes formées. Le tout n'est pas d'avoir une jupe, c'est d'avoir quelque chose dans la tête ».

La mère de famille théologienne blêmit, bondit et dégoupille sa grenade : un Comité de la jupe, monté en quelques mails avec d'autres croyantes « décérébrées » et fâchées. Non contentes de briser la coutumière loi du silence, elle et ses camarades pétroleuses portent plainte auprès des tribunaux ecclésiastiques. (...)

Nous n'allons pas brandir des banderoles avec "Vingt-Trois, on veut ta peau !" s'amuse Anne Soupa. Nous voulons ouvrir le débat pour créer une opinion publique catholique, faire parler ceux qui ne sont pas d'accord avec la ligne réactionnaire du Vatican mais qui se taisent, résignés.

« A Rome, on vous fait des synodes pour dire que l'eucharistie est au centre de la vie des catholiques, alors que dans les églises, il n'y a plus de prêtres pour l'assurer ! Les catholiques en ont assez qu'on leur impose ce genre de grand écart.(...) »

ANNONCES

Michel SALMON, 6, rue Jules Simon, 75015 Paris, Tél et fax : 01 45 31 67 35, Courriel : michel-salmon7@orange.fr — Nous relate que dans les années 54 et 55, le 4ème Goum Mixte de Tunisie était composé comme son nom l'indique de Marocains et Tunisiens, alors stationnés à Sidi Bouzid. Il était commandé par le Lieutenant Forestier qui a terminé comme Colonel (H) et est décédé il y a quelques années.

Il a eu l'honneur d'être nommé 1ère Classe d'Honneur de cette unité pour services rendus au cours d'opérations. Il était connu de tout le personnel du Goum qu'il a perdu de vue après sa mutation pour le Maroc et ensuite l'Algérie.

Si certains adhérents de la Koumia ont fait partie de cette Unité, il les remercie par avance de prendre contact avec lui.

ECHANGES

POISSON FARCI AU COUSCOUS

Pour 5 à 6 personnes :

1 poisson de 2kg vidé par les ouïes (daurade, loup, pageot)

100 g de semoule de couscous, 50 g d'amandes mondées

30 g de beurre, 75 g de raisins secs

80 g de sucre, 1 cuillère à café de cannelle en poudre

2 pincées de gingembre en poudre, 3 pincées de curcuma

4 cuillères à soupe d'huile, sel

Arrosez la semoule avec 10cl d'eau bouillante salée et laissez gonfler.

Faites dorer les amandes avec 10g de beurre, hachez-les grossièrement.

Faites fondre le reste du beurre. Lorsque la semoule a absorbé toute l'eau, travaillez-la avec la main pour séparer les grains, ajoutez le beurre fondu, la moitié des raisins, les amandes, 20g de sucre, la moitié de la cannelle, le gingembre et le curcuma. Mélangez délicatement.

Rincez le poisson, essuyez-le bien dans du papier absorbant et farcissez-le (sans oublier la tête) avec la semoule parfumée.

Faites chauffer le four à 170°C (th. 5-6).

Portez à ébullition 3 cuillerées à soupe d'huile, le reste de la cannelle, du sucre et des raisins, 1 pincée de sel et 20cl d'eau. Laissez frémir 5 minutes.

Déposez le poisson dans un plat long huilé. Arrosez avec le contenu de la casserole et faites cuire 4 minutes au four.

Bismillah!

Recette extraite du « Café marocain » aux éditions Hachette.

Martine DUBOST

POEME

Ecrit par un capitaine de Spahis

OASIS

Au couchant,
L'ombreuse palmeraie
Jaillit sur le ciel vert
De ses mille fontaines de nuit.
La silencieuse oasis
Écoute la voix des villages
Posés comme des pyramides d'ambre
Sur les collines roses.
Les minarets cornus se répondent;
Courbé près du puits d'améthyste,
Le croyant déchaussé
Adore son dieu joaillier.
Dans le patio bleu de lune
Sous les étoiles et sous les palmes,
Il fait si bon s'asseoir au calme !
Un oranger amoureux, pour le nuit, se parfume.
Etranges prisonniers d'un maléfice de silence,
Il fait si bon s'asseoir
Gardés par les cyprès immobiles et noirs.
Muezzin minuscule
Un crapaud invisible,
Sur sa flûte de Pan,
Module
Une prière triste.
C'est la nuit.

Pâques 1964

NOTES DE LECTURES

UNE VILLE UNE OEUVRE

Anthologie de nouvelles sur des villes du Maroc

Michel QUITOUT

Préface de JF THIBAUT, Ambassadeur de France au Maroc

L'objectif de cette entreprise est de susciter, sous forme d'objets de fiction, des regards croisés ou contrastés sur quelques villes marocaines, au choix des auteurs, en terme de sensibilités, de représentations ou d'altérités. Depuis le début du siècle dernier, des villes comme Casablanca, Tanger, Fès, Marrakech et d'autres n'ont cessé d'inspirer architectes, urbanistes, cinéastes, artistes et créateurs en tous genres. Il n'est donc pas étonnant que ces villes deviennent également une source d'inspiration littéraire.

LES GOUMIERS MAROCAINS DANS LA BATAILLE

Le livre de notre camarade le Lieutenant colonel Daniel SORNAT vient de paraître.

Vous pouvez le trouver en librairie, le commander à l'éditeur (bon de commande ci-dessous) ou vous adresser directement à lui si vous désirez un exemplaire dédié : Daniel Sornat, 4 rue des Hermines 34 910 Montpellier (joindre un chèque de 27 euros : 22 euros + 5 euros de port)



LES GOUMIERS MAROCAINS DANS LA BATAILLE (1948-1951) TONKIN ET RC 4

Daniel SORNAT

Pour rendre enfin aux goumiers marocains la place
qui leur revient dans la guerre d'Indochine
à laquelle ils ont versé un lourd tribut !

De 1948 à 1951, sept tabors ont débarqué dans le Nord de l'Indochine. Ces unités originales de l'Armée d'Afrique, qui viennent de se couvrir de gloire sur tous les champs de bataille de 1942 à 1945, doivent à leur réputation d'être engagées sur tous les points chauds du Tonkin.

Pour la première fois trois tabors, à l'issue de combats à un contre cinq, vont connaître le souffle de la défaite sur la RC 4. La décision d'évacuer Cao Bang, reportée pendant un an en raison d'interminables tergiversations, est finalement prise le 16 septembre 1950. Trop tard ! Le repli de la garnison intervient alors que les troupes vietminh, entraînées et puissamment équipées par la Chine, sont désormais prêtes à tous les sacrifices pour la victoire.

Sous le commandement du général de Lattre, les rescapés de la RC 4, renforcés par des goums venus du Maroc, s'illustreront à nouveau, en particulier dans la bataille de Dong Trieu et sur la RC 6.

En dépit de leur drapeau commun, ces bataillons formés de goums mixtes marocains continuent d'être qualifiés de supplétifs. Il était temps de réparer cette injustice et de rendre aux goumiers marocains la place qui leur revient dans les combats de la guerre d'Indochine.

Daniel Sornat est lieutenant-colonel (ER) des Troupes de Marine. Saint-cyrien (promotion « Lieutenant-colonel Jeanpierre »), il est né au Maroc où il a passé toute sa jeunesse. Il se consacre à l'histoire militaire du Maroc et a réalisé la salle des goums mixtes marocains au musée de l'Infanterie de Montpellier.

COLLECTION HISTOIRE ET MÉMOIRES COMBATTANTES - 260 PAGES

CAHIER PHOTOS 12 PAGES - FORMAT 13,5 X 23,5 CM - BROCHÉ - ISBN : 978-2-915960-56-3

LES GOUMIERS MAROCAINS DANS LA BATAILLE (1948-1951) - TONKIN ET RC 4

À découper et à retourner avec votre règlement à :

L'ESPRIT DU LIVRE ÉDITIONS - 22 A, RUE JACQUES-RIVIÈRE - 92330 SCEAUX

Tél. 01 46 83 19 44 - Fax 01 47 02 50 66 - E-mail : fmb@espritdulivre-editions.com

Vous pouvez aussi commander en ligne sur notre site : www.espritdulivre-editions.com

NOM : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Tél. : E-mail :

Je passe commande de exemplaires au tarif unitaire de 22 € + participation forfaitaire aux frais d'envoi de 5 €
(Pour les commandes de plus de 3 exemplaires, les DOM-TOM et l'étranger, nous contacter.)

Je joins mon règlement (en €) par : Chèque payable en France (à l'ordre de l'Esprit du Livre Éditions)
 Mandat postal



Madame FAUCHEUX-BUREAU nous fait part des ouvrages suivants :

MOUSTACHE KAKI

Auteur : Louis ROGER

Editeur : Théles, 5 rue de Castiglione 75001 Paris

Engagé volontaire dans les Goums marocains, l'auteur a servi 42 mois au 42ème bataillon d'infanterie à Meknès. Lorsque ce corps a été dissous en décembre 1958, il a obtenu sa mutation pour l'Algérie. Ce livre concerne essentiellement cette nouvelle affectation où il a servi 45 mois.

LA GUERRE DU RIF : MAROC 1921-1926

Auteurs : Vincent COURCELLE-LABROUSSE ; Nicolas MARMIE

Editeur : Tallandier Paris

Vincent COURCELLE-LABROUSSE est un avocat que sa profession a conduit au Maroc et Nicolas MARMIE un journaliste correspondant de l'agence Associated-Press au Maghreb de 1999 à 2003 et correspondant du Figaro à Rabat.

Ils font l'historique du soulèvement des populations du Rif sous le commandement d'Abdel Krim et en même temps, une biographie du chef rifain. Ils s'étendent longuement sur les succès remportés par celui-ci sur les Espagnols et surtout, sur l'offensive déclenchée au nord de la zone française pour s'emparer de Fès et de Taza ; sur les violentes attaques qui durant l'été 1925, ont été difficilement contenues par les postes français ; sur l'offensive engagée grâce à un accord franco-espagnol qui a contraint Abdel Krim à capituler ; sur la soumission de ce dernier à la France et sa déportation à La Réunion où il restera vingt et un an ; sur son évasion le 31 mai 1947, au cours d'une escale au Caire, à l'occasion de son retour en France et sur son asile dans cette ville où il reprendra la lutte contre la France . Il décédera le 6 février 1963, sans jamais être revenu au Maroc même après l'indépendance.

Zidou'gouddam

Jérôme LEYGAT

Editeur : Cheminements 53 Bonchamps-lès-Laval

L'auteur retrace la vie de son père, Georges LEYGAT, à partir des récits qu'il lui a fait de ses campagnes dans l'Armée d'Afrique de 1942 à 1945.

Fin 1940, Georges LEYGAT, jeune étudiant en droit est arrêté à Valence pour avoir tenu des propos insultants à l'égard d'un officier italien. Ayant pu être libéré, il réussit à passer en Algérie d'où il est dirigé sur le Maroc. A Meknès, il est engagé dans un régiment d'artillerie où il se spécialise comme opérateur-radio.

Après avoir participé en 1942-1943 à la campagne de Tunisie avec le 64ème RAA, il quitte le Maroc pour l'Italie où il débarque à Naples le 2 janvier 1944.

Non endivisionné, son régiment sert au hasard des besoins. C'est ainsi que lorsque l'armée américaine est bloquée devant Cassino ce régiment va intervenir pour préparer et soutenir les assauts des Goumiers, véritables troupes de montagne. Georges LEYGAT admire l'infatigabilité et la continuelle bonne humeur de ces soldats, avec leur milliers de mulets, parfaitement rompus aux exigences du crapahutage.

En juillet 1944 à la dissolution du CEF, il devient canonnier-radio au 1er groupe du 64ème d'artillerie d'Afrique. En septembre, après que les GTM engagés sur les côtes de Provence ont pris les hauteurs dominants Marseille, il débarque à Saint Tropez et participe à la campagne de France avec les Tirailleurs marocains, vivant à leurs côtés, en première ligne, pour assurer la liaison radio.

Tout au long de son récit, Georges LEYGAT insiste sur les qualités de cette Armée d'Afrique, constituée d'hommes d'origines diverses mais tous animés d'une certaine idée de la France et sur son rôle déterminant dans la victoire des alliés.

Ecrit dans un style clair et dynamique (Pierre MESSMER), 4ème de couverture, bien que retraçant les dures réalités des années 1942-1945, ce livre se lit avec facilité et plaisir.

NOTES

NOTES

NOTES

COMITE DIRECTEUR DE LA KOUMIA

PRESIDENT D'HONNEUR : Général Georges LE DIBERDER

VICE-PRESIDENT D'HONNEUR : Georges BOYER LATOUR

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Contrôleur général des armées Claude SORNAT

Vice-présidents : Gérard de Chaunac
Marie-France de Lestang
Didier Rochard

Membres : Xavier de Villeneuve, Henry Alby, Michel Boudet Gilles Cozette, Pierre Denain, Martine Dubost, Louis-Jean Duclos, Marie Gallego, Antoinette Marie Guignot, Gérard Le Page, Jocelyne Muller, Daniel Sornat, Barthélémy Vieillot.

Bureau : Contrôleur général Claude SORNAT (D)

| | | |
|---------------------------------|------------------------------|------------------|
| Secrétaire générale | Martine DUBOST (D) | ☎ 06 80 99 57 32 |
| Secrétaire générale "Adjointe": | Antoinette-Marie GUIGNOT (D) | ☎ 06 22 20 80 79 |
| Trésorière | Jocelyne MULLER (D) | ☎ 06 63 71 95 21 |
| Commissaire aux comptes : | Loïc CHANCERELLE | ☎ 01 60 72 56 76 |

Porte-drapeau : Colonel de Saint-Bon (D), Lieutenant Colonel Duclos

Présidents des sections :

| | | |
|------------------------------|---|------------------|
| Aquitaine | Marie-France de LESTANG (D) | ☎ 05 57 47 43 81 |
| Languedoc | Commandant Pierre BRASSENS | ☎ 05 61 62 82 28 |
| | Vice-Présidente : Madame Liliane RECH (D) | |
| Provence-Côte d'Azur , Corse | Gérard Le PAGE (D) | ☎ 04 92 97 08 88 |
| Ouest : | Antoinette-Marie GUIGNOT (D) | ☎ 06 63 71 95 21 |
| Paris-Ile-de-France : | Martine DUBOST (D) | ☎ 06 22 20 80 79 |
| Pays de Loire : | Michel JENNY(D) | ☎ 02 38 66 49 23 |
| Pyrénées | Christian ROUGEUX (D) | |
| Rhône-Alpes : | Capitaine (H) GUIDON | ☎ 04 78 04 17 00 |
| | Vice-Présidente : Jacqueline MAURER(D) | |
| Languedoc-Roussillon : | Pierre CHANCERELLE | ☎ 05 67 79 06 19 |
| Marches de l'Est : | Commandant Philippe SORNAT(D) | ☎ 03 29 24 62 19 |
| Polynésie-Tahiti : | Général Nicolas SPILLMANN (D) | ☎ (689) 48 28 00 |
| Représentant en Corse : | Gilles Tardieu (A) | ☎ 04 95 33 52 13 |
| Secrétariat : | 29 avenue du Général Leclerc—92100 BOULOGNE | ☎ 01 47 79 00 14 |

Permanence : Lundi et jeudi de 15 heures à 18 heures au siège

Correspondance : pour éviter tout retard, la correspondance doit être adressée impersonnellement à :

Madame la secrétaire générale de la Koumia, 29 avenue du Général Leclerc - 92100 BOULOGNE.

TARIFS

| | |
|--------------------------------|-------------------------|
| Cravate Koumia | 23 € |
| Koumia dorée grand modèle | 19 € |
| Koumia dorée moyen modèle | 12 € |
| Koumia argentée grand modèle | 8 € |
| Koumia argentée moyen modèle : | 5 € |
| Koumia argentée porte-clés | 6 € |
| Koumia argentée boutonnée | 3 € |
| K7 «Chant des Tabors» | 5 € |
| «Prières» | 1,5 € |
| Historique du Musée des Goums | 5 € |
| Cartes de vœux : | 3 € les 4 |
| Carte postale : | 1 € (ou 3 € pour les 4) |
| <i>Frais d'envois en plus</i> | |

LIVRES

| | |
|---|------|
| Histoire des goums (2 e partie) (Gal SALKIN-MORINEAU) | 53 € |
| Histoire des AI de Marc MÉRAUD | 60 € |
| «Juin maréchal de France», Bernard PUJO | 23 € |

Frais d'envois en plus : 5 €

Directeur de la publication : Claude SORNAT - Rédacteur en chef : Claude SORNAT,
Editeur : INDO EDITIONS, 61 rue de Maubeuge, 75009 Paris
ISSN : 0752-316